

DOSSIERS

Les 100 jours de Mulroney

Une véritable révolution est engagée



Le 4 septembre, les conservateurs, sous la houlette de Brian Mulroney, mettaient fin à 40 ans de régime libéral presque ininterrompu. Aussitôt s'est engagée une sorte de révolution administrative et de virage politique qui remet en question l'Etat-providence que les libéraux avaient légué aux Canadiens. Notre chroniqueur parlementaire à Ottawa, Richard Daignault, fait le bilan des 100 premiers jours du gouvernement Mulroney.

◆ Cent jours! C'est le temps qu'il aura fallu au gouvernement conservateur de Brian Mulroney pour ébranler et remettre en question le gigantesque appareil de l'Etat-providence fédéral échafaudé et soutenu par les libéraux pendant 40 ans.



Richard DAIGNAULT
A
OTTAWA

L'engrenage d'une véritable révolution est engagé. Il ne s'agit pas seulement de la mise en vente de sociétés de la Couronne employant des milliers d'hommes et de femmes, telles Canadair et de Havilland, ou d'un resserrement budgétaire de près de \$5 milliards qui entraînera des milliers de mises à pied à court terme, ou de la privatisation d'Air Canada.

Il s'agit surtout et avant tout de la mise en place d'un nouveau régime administratif inspiré par une nouvelle philosophie politique dont le principe de base est la création de la richesse et de l'emploi par l'initiative privée et l'investissement du capital privé, national ou international.

Le grand ennemi de la société, dans cette conception, c'est le gigantisme étatique, la bureaucratie régulatrice de la vie des citoyens et des citoyennes, du berceau à la tombe, dont le coût, au seul compte de l'Etat fédéral, atteint actuellement \$24,000 par tête.

Premier coup

Le premier grand coup frappé par le gouvernement de M. Mulroney contre le mastodonte de l'Etat-providence fut la déclaration économique du 5 novembre.

Préparées dans l'espace de quelques semaines par un comité spé-

cial dirigé par Erik Nielsen, président du Conseil privé, surnommé "Erik The Knife" (Erik le couteau), les réductions des dépenses annoncées dans la déclaration frappèrent tous les ministères.

A ceux qui voyaient dans ces coupures une contradiction flagrante avec les promesses électorales des conservateurs de créer "des emplois, des emplois, des emplois", le ministre des Finances, Michael Wilson, a expliqué très clairement la logique du gouvernement Mulroney. "L'aspect fondamental de la déclaration économique est que les gouvernements sont devenus trop gras. Le déficit permanent du gouvernement ne crée pas d'emploi. Il devient un fardeau pour l'économie.

"Donc, les gouvernements ne doivent pas continuer à consacrer de l'argent aux programmes de création directe d'emplois...

"Mais nous sommes d'avis que le secteur privé peut créer davantage d'activité économique si le poids de l'Etat est allégé...

"Nous croyons que notre approche...augmentera le gâteau économique".

Et, selon cette philosophie, la croissance du gâteau économique créera éventuellement des emplois productifs.

Si la masse de la fonction publique appréhende le pire et si les libéraux et les néo-démocrates crient à la tricherie électorale, le monde des affaires, aux Etats-Unis comme au Canada, applaudit à tour de bras le grand virage politique amorcé par les conservateurs.

Machiavélisme

Les coupures les plus spectaculaires annoncées, et peut-être aussi les plus brutales, sont évidemment celles qui ont été annoncées à Radio-Canada, le puissant haut-parleur de l'Etat canadien, qui, très concrètement,

coûteront leur emploi à plus de 1,100 personnes.

Le gouvernement pouvait-il mieux choisir pour faire diffuser sur tous les tons et à la grandeur du Canada sa politique de dégraissage de l'Etat?

D'ailleurs, dans ses gestes les plus frappants, le premier ministre, M. Mulroney, a démontré non seulement un certain flair tactique mais un sens de l'ironie qui frise le machiavélisme.

Pensons-y. La personne à qui il a remis le glaive du bourreau à Radio-Canada, Pierre Juneau, n'est-il pas le vieux collaborateur de Pierre Trudeau à "Cité libre", un ex-ministre libéral des Communications?

M. Mulroney pratique cette politique du paratonnerre, dissipant les foudres de ses ennemis libéraux ou néo-démocrates, là où l'apparence du bipartisme est, pour lui, d'une importance capitale. L'information est un de ces domaines. La politique internationale en est un autre.

Ainsi, le néo-démocrate bien connu, Stephen Lewis, a-t-il été nommé ambassadeur aux Nations-Unies, et des informations récentes veulent que M. Mulroney nomme à la présidence du nouvel Institut canadien de la paix, Geoffrey Pearson, l'ex-ambassadeur du Canada à Moscou, fils du célèbre Prix Nobel de la paix et premier ministre libéral, Lester Pearson.

Et M. Mulroney n'a-t-il pas demandé à M. Trudeau lui-même des conseils sur la politique de désarmement?

Voilà pour les éléments de la révolution administrative conservatrice qui font le plus de tapage à la télévision et les manchettes dans les journaux.

Mais l'essentiel de cette révolution, à moyen terme, c'est la remise en question de l'Etat-providence et de son train de mesures sociales universelles. Car c'est là la source de l'embonpoint de l'Etat central.

L'Etat providence est remis en question

◆ De quoi parle-t-on au juste quand on parle de l'Etat-providence?

Instauré après la Deuxième Guerre mondiale et construit, pièce par pièce, pendant une période de prospérité à peu près ininterrompue, jusqu'en 1970, l'Etat-providence fédéral ambitionnait de bannir à jamais les inégalités sociales les plus criantes.

On créa l'assurance-chômage, les allocations familiales, l'assurance-santé, la pension pour les personnes âgées, un système de péréquation visant à donner aux citoyens des provinces moins fortunées des montants tirés des provinces riches, un régime de retraite (le Québec adopta son régime particulier).

Dans le but d'unir ses petites populations, parsemées sur les terres du deuxième plus vaste pays au monde (après l'URSS) on acheva dans quelques années des travaux de grande envergure telles la construction de la route Transcanadienne, l'installation de Victoria à Terre-Neuve du plus vaste réseau bilingue de télévision d'Etat au monde, et la canalisation du St-Laurent de Montréal jusqu'aux Grands Lacs.

Mais le grand rêve keynésien du Parti libéral et de la troupe de brillants bureaucrates qui s'y étaient associés se transforma en cauchemar.

L'Etat-providence qui devait conduire les Canadiens sur les hauteurs de la "société juste" pour y unir les races fondatrices par une

politique des langues officielles dégenéra de ses visions premières en une véritable tour de Babel.

Secouées par le choc des prix pétroliers, pontuées par les querelles constitutionnelles et rongées par le cancer de l'inflation, les années 70 provoquèrent la mise en

De la proclamation des mesures de guerre à l'imposition du contrôle des salaires et des prix, de la

marche de mesures draconiennes pour contrecarrer la détérioration de la machine fédérale, détraquée sur les fronts politique et économique.

De la proclamation des mesures de guerre à l'imposition du contrôle des salaires et des prix, de la

hausse des taux d'intérêt atteignant l'incroyable sommet de 22 pour 100 jusqu'à la tentative de rapatriement unilatéral de la constitution, l'Etat-providence libéral n'a reculé devant aucun excès pour se sauver et avec lui sa "vision" du Canada.

Tout cela, en fin de compte, pour aboutir à l'aliénation des provinces de l'Ouest, à une constitution nouvelle refusée par le Québec, à un inimaginable déficit budgétaire, à un taux de chômage scandaleux, à une économie asphyxiée et une administration fé-

dérale pourrie par les scandales et l'incompétence administrative.

Voilà le portrait de l'Etat-providence libéral à la veille du vote du 4 septembre.

L'électorat, percevant un désordre général, dans un mouvement d'unanimité rare, se tourna massivement vers le Parti conservateur et son nouveau chef, Brian Mulroney, lui donnant par le fait même le mandat d'y mettre fin.

Pour le moment Brian Mulroney renoue les liens brisés entre Ottawa et le Québec, son équipe prépare le sommet économique des premiers ministres de Regina le 14 février et la grande conférence de concertation entre tous les agents économiques (gouvernements, patronat, syndicats, institutions financières et universitaires) qui doit avoir lieu au mois de mars.

La remise en question de l'Etat-providence n'en est qu'au stade de l'engrenage administratif, c'est-à-dire au stade où le gouvernement affame la machine en lui coupant les vivres. Les nouvelles législations n'arriveront que plus tard.

C'est lors de la présentation de son premier budget, au printemps, que le nouveau gouvernement donnera son plus grand coup pour faire avancer sa cause et faire démarrer l'économie.

Si les coupures de M. Wilson sont un indice de ce qui s'en vient c'est une révision complète de la conception de l'Etat-providence libéral à laquelle il faut s'attendre.

NPD et libéraux dans une lutte à finir

◆ Les premiers 100 jours de Brian Mulroney ont déclenché une lutte à finir entre deux anciens alliés, le Nouveau Parti démocratique et le Parti libéral du Canada.

Les mots "anciens alliés" feront peut-être sauter certaines personnes aujourd'hui mais lorsque les libéraux furent reportés au pouvoir de justesse, en 1972, Pierre Trudeau fut obligé, par sa situation minoritaire au Parlement, de gouverner en s'alliant, de façon ponctuelle, avec les néo-démocrates alors dirigés par David Lewis.

L'ennemi commun, pour eux, c'était alors les conservateurs, les bleus. L'écrasante victoire du Parti conservateur le 4 septembre, en réduisant l'opposition officielle aux Communes à une petite équipe de 40 députés libéraux, a tout changé.

L'ennemi commun du gouvernement conservateur et des néo-démocrates c'est maintenant le Parti libéral du Canada.

L'ampleur de la victoire soulève, pour la première fois, une nouvelle perspective, à première vue invraisemblable, pour les néo-démocrates.

Pourront-ils remplacer le Parti libéral, lors de la prochaine élection, probablement en 1988, pour devenir l'opposition officielle?

En d'autres mots, l'écroulement de la légendaire forteresse libérale, d'un bout à l'autre du Canada, ouvre-t-il la voie à la possibilité de l'accession du NPD au rang d'opposition officielle.

Ed Broadbent, le chef des 30 députés néo-démocrates élus aux Communes, est convaincu que le déperissement du Parti libéral se poursuit. Il cite les exemples des résultats d'élections partielles récentes et un regain d'intérêt pour son parti au Québec.

Un parti à reconstruire

John Turner, le chef libéral, qui fera face à un congrès national de son

parti en 1986, admet que son parti est démolé et qu'il faudra le reconstruire de fond en comble.

L'histoire politique a enseigné à Brian Mulroney que le Parti libéral a des racines très profondément ancrées dans l'âme canadienne. Ce phénix qui, plus d'une fois apparemment détruit, renaît toujours de ses cendres.

C'est pourquoi, durant les premiers 100 jours, le premier ministre s'est appliqué à relever le prestige et la place du NPD au Parlement.

M. Broadbent siège maintenant à deux pas du chef libéral, presque en face de M. Mulroney, au lieu d'être perdu au fond des Communes. Voilà un avantage qui n'est pas mince, car il permet à M. Broadbent d'apparaître à la télévision plus souvent qu'auparavant.

Et le chef du gouvernement lui a accordé voiture et chauffeur pour ses déplacements, privilège jusqu'ici réservé à l'opposition officielle.

Enfin, il y a l'attention que porte M. Mulroney aux questions des députés néo-démocrates.

M. Turner tente de garder la vedette dans cette lutte entre les deux partis de l'opposition mais il semble qu'il soit en train de la perdre si l'on se fie au plus récent sondage Gallup.

Quel est l'homme qui serait le meilleur premier ministre du Canada: John Turner, Brian Mulroney ou Ed Broadbent?

M. Broadbent a récolté 20 pour 100 des suffrages alors que M. Turner n'en récoltait que 11 pour 100. C'est évidemment M. Mulroney qui avait l'appui de 47 pour 100 alors que 23 pour 100 ne savait pas ou ne voulait pas se prononcer.

Les 100 jours de Brian Mulroney auront révélé une chose: sa priorité électorale est de bloquer une renaissance libérale.

Québécois, il se souvient de la victoire des conservateurs de John Diefenbaker en 1958 et de leur défaite en 1963.

DOSSIERS

Le ministre Michel Clair

L'inconnu de l'Année de la jeunesse

A 34 ans, il paraît plus vieux que son âge. Jusqu'à tout récemment ministre des Transports, président du Conseil du trésor, Michel Clair s'est vu octroyer par René Lévesque la responsabilité de parrainer l'Année internationale de la jeunesse. Mais comment est-il vraiment perçu par son entourage... et par les jeunes, surtout? Certains parlent d'un "problème d'image". Michel Corbeil s'est entretenu avec Michel Clair et avec des gens qui le connaissent.

◆ L'Année internationale de la jeunesse comporte en quelque sorte son inconnu au Québec. Et c'est en même temps son parrain gouvernemental.



par
**MICHEL
CORBEIL**

Homme de confiance du premier ministre René Lévesque et président du Conseil du trésor, le ministre Michel Clair constitue une énigme pour bien des jeunes. Déjà peu portés sur la "chose" politique, ils s'identifient plutôt mal au responsable du gouvernement pour "leur" année. Malgré ses 34 ans, bien qu'il ait été jusqu'à tout récemment le plus jeune ministre du cabinet Lévesque et le seul à avoir fréquenté un cégep.

"Lui-même le dit, qu'il vient d'un cégep, mais c'est pas clair que ça produit un impact chez les étudiants", rapporte Michel Baby, de l'association étudiante du cégep Sainte-Foy, théâtre d'une des rares sorties à ce jour du ministre responsable de l'Année de la jeunesse: "Tout le monde (scolarisé) passe au cégep", dit celui qui n'a pas connu le monde autrement.

"Les jeunes ne sont pas nécessairement trop froids, ni trop négatifs à son égard. Mais ce n'est pas nécessairement une personnalité flamboyante et il n'est pas connu. Peut-être, conclut l'étudiant, le gouvernement avait-il besoin d'une nouvelle figure pour les jeunes?"

"Il faut lever le voile sur Michel

Clair", dit, mi-sérieux, un de ses attachés politiques, M. Sylvain Vaugeois, qui a contacté plusieurs médias dans ce but. "Il est connu comme un technocrate, un bon gestionnaire, un comptable du gouvernement. Il n'est pas que ça." D'autant plus que M. Clair est un avocat de profession. "Mais c'est aussi un philosophe, un humaniste, un poète. Il faut lever le voile sur le personnage."

Un vieux problème d'image

M. Clair, avez-vous un problème d'image? Derrière la porte capitonnée de son vaste bureau du Conseil du trésor, le ministre esquisse la première question avec ce sourire chaleureux et un brin timide. Mais quand le photographe arrivera, il remettra son veston.

Ceux qui l'ont connu avant le début de sa carrière politique seraient pourtant d'accord pour répondre par l'affirmative. Au prestigieux collège montréalais Jean-de-Brébeuf, où il est arrivé par hasard pour récolter son diplôme d'études collégiales avec "grande distinction", son professeur de sciences politiques ne se rappelle pas lui avoir enseigné. Un peu embarrassé, M. Fouad Saad raconte que c'était lors de sa première année d'enseignement, il y a plus de 15 ans. "Mais il y a des leaders naturels qui disparaissent dans le monde adulte et d'autres qui s'imposent plus tard."

Le ministre s'amuse de l'anecdote. "Le "boutte le plus rough" de ma vie. Je venais d'un milieu très modeste, dit ce fils de cultivateur de Saint-Germain-de-Grantham, près de Drummondville. Je suis arrivé par hasard à Brébeuf... Des élèves arrivaient au collège en automobile. Des filles ne portaient pas les mé-



Michel Clair, ministre responsable de l'Année internationale de la jeunesse.

Le Soleil, Jean Vattier

mes robes le matin et l'après-midi. Moi, j'avais un pantalon gris, un "blazer" bleu, une cravate rouge. Là, je longeais les murs."

M. Fernand Parenteau est plutôt porté à répondre oui à la question adressée à son ancien élève du secondaire II — "en syntaxe" — "Il était vif, attentionné, absolument brillant. Mais c'est un bonhomme qui n'a pas une image plus belle qu'il ne le faut. Mais déjà, c'était un leader."

"Discret, oui, complète un compagnon de la faculté de droit à l'université Sherbrooke, mais il faisait partie de ces cinq ou six étudiants, dans une classe de 100 personnes, qui font avancer les débats et posent les bonnes questions."

Effacé et efficace. Et un brin secret. Le vice-doyen de la faculté de droit à Sherbrooke, M. Michel Poirier, a étudié avec l'étudiant Clair, préparant ensemble des examens préparatoires à l'exercice du droit. Il ne se doutait jamais qu'il le faisait en compagnie du futur député-ministre de Drummond: Me Poirier était un leader de l'association étudiante, pas Michel Clair.

Surpris de sa carrière politique, mais pas de son succès. "Il n'a pas un charisme fou. Mais c'est un grand travailleur. Il a aussi la qualité fondamentale d'être humble. Et, troisièmement, il est d'une loyauté à toute épreuve — il est Lévesquiste, sans aucun doute —"

Plus posé que... jeune

Pour tout dire, le ministre de l'Année des jeunes n'a pas l'image... jeune. "À l'université, rappelle

Me Poirier, c'était pas un disciple de Timothée Leary (le pape du LSD). C'était un gars sérieux. Ce sera pas lui qui deviendra le deuxième membre du gouvernement à enregistrer un disque de rock'n'roll. Mais est-ce que ça prend une femme pour la Condition féminine?"

M. Parenteau reconnaît que par rapport à la fonction que son ancien élève doit assumer en 1985, "il y a un hiatus: l'image sérieuse. Avec son sens des responsabilités, Michel a peut-être vieilli plus rapidement", dit celui qui est maintenant fonctionnaire aux Affaires sociales.

C'est un peu l'état d'esprit qui anime le ministre. "J'ai été élu à l'âge de 26 ans. J'ai dû affronter un certain nombre de préjugés. Moi, je me suis toujours senti une certaine responsabilité personnelle à l'égard de ma génération et de celle qui suit. Vous pouvez le demander à (René) Lévesque: même aux Transports, j'ai toujours été casse-pied à l'interne pour les jeunes."

Dans le confort un peu moelleux de son bureau, le ministre marque une pause. "Vous savez, poursuit-il, je partage une phrase avec Jean Chrétien (l'ex-ministre libéral fédéral): "C'est la première fois que le premier ministre m'offre quelque chose que je désirais", qui correspond à un intérêt personnel", fait-il au sujet de la décision de lui remettre la coordination des actions gouvernementales de 1985.

Des constats faussés...

"Je trouve que les jeunes sont

victimes d'un grand nombre de préjugés. Je veux lutter contre cela, contre ceux qui disent que ceux qui sortent des cégeps sont mal qualifiés — j'en suis un! —, contre le défaitisme. Par exemple, je ne dis pas que les médias ne doivent pas couvrir les jeunes qui sont en difficulté. Mais ils devraient aussi couvrir l'autre jeunesse qui réussit. Statistiquement, c'est la plus nombreuse.

"J'étais de la génération des mouvements de contestation. Mais celle d'aujourd'hui est autant contestataire. A sa façon. Nous, c'était collectivement. Maintenant, c'est plus individuel. Elle longe les murs, elle est plus isolée et elle a plus de difficultés à prendre sa place. Mais elle est exceptionnelle.

"Je crois qu'il y a trois groupes: les jeunes en difficulté — et ils sont trop nombreux; ceux qui réussissent, qui n'ont pas de difficultés particulières — ils constituent la majorité; et ceux qui se situent entre les deux. Mais le focus est tellement sur le premier groupe qu'un nombre de plus en plus grand se décourage alors que c'est pas vrai que la jeunesse échoue!"

... et des solutions à trouver

"Comment y remédier?, réfléchit-il à voix haute. Il faut changer les mentalités. Les jeunes que je rencontre trouvent que gouvernements, syndicats et patrons s'entendent pour leur bloquer la route. Ils parlent beaucoup des parvenus de la Révolution tranquille. Je suis à cheval sur deux

génération. Je vois bien que ceux qui sont passés avant moi se sont servis. Et généreusement. Je ne me sens pas responsable de ça, mais plutôt d'ouvrir les mentalités.

"Pour y parvenir, il y a le petit programme de l'Année de la jeunesse (\$9 millions disponibles). Surtout, il faut continuer à pousser sur le développement économique — les premiers touchés par la crise sont les premiers rejoints par la reprise — il faut revoir l'aménagement des temps de travail et évoluer vers plus de mobilité." Il cite l'exemple des congés à traitement différé et parle du partage du travail, "pas du travail partagé".

Et l'Etat ne doit pas être seul à fournir un effort. "Pas plus qu'hier, les jeunes ne sont les enfants du gouvernement. Dans une société où il se retrouve beaucoup de corporatisme, on constate qu'il y a les "protégés" et les "exposés". De plus en plus, ce sont les plus de 30 ans et les moins de 30 ans. En conséquence, dit-il de cet air vague, le développement professionnel, le gouvernement doit maintenir les programmes incitatifs pour l'émbauche des jeunes et, deuxièmement, travailler à convaincre nos "partenaires" à réviser les règles du jeu." A cet égard, laisse-t-il entendre, les démarches entreprises par lui et sa collègue Pauline Marois devraient apporter bientôt des résultats.

Mais est-ce que le président du Conseil du trésor peut rejoindre les jeunes? Son attaché politique le dit "très branché" sur leur discours. Plus humble, le ministre glisse qu'il a "un intérêt et une conviction pour les jeunes. Je peux les comprendre parce que j'ai eu des difficultés financières. Ce qui est pacifisme et communautarisme me touche", dit-il, en rappelant son implication pour mettre sur pied la table de concertation de la région de Drummondville. Je crois à la prise en charge individuelle. Mon nationalisme est ouvert sur le monde.

"Mais s'il est une chose qui me préoccupe à ce sujet, c'est que la société doit accueillir les jeunes et se donner des règles pour les favoriser si nous voulons qu'ils vivent leurs valeurs." Et cesser d'être défaitistes pour ses cadets. "Ça été dur à Jean-de-Brébeuf. Si en plus, on m'avait dit constamment que l'avenir était bloqué..."

Parler de la prison, à la Baie James

Les deux versants de l'isolement

Prison, détenus, barreaux: voilà que se dessine la réalité carcérale. Sur les chantiers de la Baie James, il n'y a pas de barreaux. Mais de la solitude, de l'isolement. S'agirait-il d'une autre forme de réalité carcérale? Pendant cinq jours, les travailleurs du chantier LG-4 ont rencontré des représentants de la Galerie Maximum, de Montréal, qui sont allés, à l'invitation de la SEBJ, présenter une exposition d'art carcéral à la Baie James. Travailleurs et ex-détenus ont pu échanger sur le thème de la prison. Pierre Boulet était du voyage.

◆ La solitude. Le rythme invariable de la routine quotidienne. L'écho des portes qui claquent sur un gymnase pratiquement déserté. Perdu comme un petit pois au milieu d'une grande assiette blanche, le visiteur qui débarque pour la première fois à la Baie James songe presque naturellement à la prison.



par
**PIERRE
BOULET**

Au campement de la centrale LG-4, sur la rivière La Grande, il ne reste plus que 300 des 3,000 hommes qui ont déjà animé le chantier. Le sentiment de solitude et de désaffection n'en est qu'accru.

Dans la salle de bowling du centre récréatif, une seule des six allées est occupée. Par un homme seul. Il joue sa partie, remet son manteau et sort sans dire un mot. La solitude. Juste à côté, dans la salle de conditionnement physique, un travailleur se fait les muscles... seul. "Ça me fait penser à la prison... ça ressemble à ça, en dedans", lance Pierre-Paul Geoffroi.

Geoffroi sait de quoi il parle. La prison, il en a fait pendant 12 ans à la suite des premières manifestations du FLQ à la fin des années 1960. Aujourd'hui, il est directeur de la Galerie Maximum, de Montréal, une galerie d'art carcéral qui ne propose que des oeuvres de détenus ou d'ex-détenus. Un objectif politique essentiel

chez les gens de Maximum: dénoncer la prison.

L'invitation du service des loisirs de la Société d'énergie de la Baie James (SEBJ) à LG-4 était donc alléchante: présenter une exposition d'art carcéral à la cafétéria du campement et organiser des projections de vidéo sur la prison suivies de discussion. L'exposition: une trentaine de tableaux. L'équipe: le directeur de Maximum, Pierre-Paul Geoffroi, et trois bénévoles de la galerie.

La prison

Des toiles vendues? Aucune. Des questions sur la prison, sur la réalité carcérale? Beaucoup. D'abord des questions plus banales, posées simplement pour satisfaire la curiosité: sur la grandeur des cellules, sur le règlement, sur les activités de loisirs.

Puis, des questions plus fondamentales, sur le concept même de l'incarcération: pourquoi la société a-t-elle changé et que les prisons, elles, sont restées les mêmes? Que pourrait-on suggérer comme alternative à l'emprisonnement? Un criminel qu'on incarcère ne connaissait-il pas le risque qu'il courait?

Et pour la centième ou peut-être la deux-centième fois, Pierre-Paul Geoffroi répondra à toutes les questions. Pour expliquer que la prison ne réhabilite personne. Au contraire... qu'elle est une école de crime. Qu'on dépossède les gens non seulement de leur liberté sociale, mais aussi de leur personnalité. Que les gens y désapprennent à vivre et que, d'une certaine manière, c'est à l'enfer qu'ils se trouvent confrontés le jour où ils recouvrent leur liberté.

Tout réapprendre. Retrouver la confiance en soi et dans les autres. Se refaire une personnalité et une autonomie.

Pour expliquer aussi que la prison n'est que la première d'une interminable série de peines qui se perpétuent longtemps après la libération: "Accusé d'avoir fait de la prison... condamné à ne plus se trouver du travail, à se faire harceler par la police chaque fois qu'un délit est commis quelque part. Et ainsi de suite..."

Pour expliquer que la prison est une industrie très luxueuse de mise en boîte. Parce que chaque prisonnier coûte annuellement entre \$30,000 et \$40,000 aux contribuables. Parce qu'on compte presque un gardien pour chaque prisonnier. Et on dénombre au Canada 15,000 prisonniers fédéraux et 10,000 prisonniers provinciaux.

L'espace

Deux soirs de suite, une trentaine de travailleurs viendront visionner les vidéos sur la prison et poser des questions. Puis, discuter.

On se serait attendu à trouver une certaine parenté de langage et de sensibilité entre la réalité carcérale et le vécu de ces travailleurs parachutés dans la taïga, à 1,500 kilomètres au nord de Montréal.

Au contraire. Ces travailleurs qui passent 52 jours "en haut" avant d'avoir droit à 10 jours de congé "en bas", parlent davantage de l'espace que de la réclusion, de monotonie plutôt que de solitude. De sensation de liberté plutôt que d'incarcération.

L'état d'isolement dans lequel ils se trouvent par rapport au reste de



La solitude, le rythme invariable du quotidien. C'est la prison. Ce pourrait être un chantier nordique.

photo OVO

la société ne les a pas sensibilisés davantage à la réalité carcérale. Les questions qu'ils posent sur la prison sont les mêmes que tout le monde.

Il y a même ceux pour qui la Baie James symbolise parfaitement la paix ou la liberté. Fernand est "en haut" depuis plusieurs années. Il a fait presque tous les chantiers: LG-2, LG-3, Caniapiscou, puis LG-4. Avant de monter à la Baie James, il avait fait 13 mois de prison. Vols d'autos et de cigarettes. S'il fait allusion à la prison en parlant du chantier et de la vie de campement, il parlera de "prison sans barreaux et sans barrières". Il est bien "en haut".

René, lui, est monté à la Baie James parce qu'il en avait assez de se faire harceler par la police.

Après deux ans et demi de prison, il n'en pouvait plus de se faire écouer, suspecter, fouiller, inventiver chaque fois qu'un larcin était commis dans le coin. C'est par dépit qu'il est monté au chantier. "Au moins, je savais qu'ici j'aurais la paix... Je fais mon temps et je ne veux plus rien savoir!" Comme il dit, il a réussi, en haut, à se refaire une sérénité.

Pour le curé de LG-4, Eric Bouleau, ce n'est pas surtout "en haut" que se pose le drame de la solitude et des déchirements intérieurs chez les hommes du chantier. C'est bien davantage lorsqu'ils retourneront en bas, définitivement, à la fin des travaux et qu'ils retrouveront le chômage, la solitude absurde qui se vit au creux d'une foule urbaine trépidante, le rythme de consommation de la ville avec ses excès et

ses contradictions... avec ses leures.

Contrairement aux détenus et aux ex-détenus, c'est par choix que la plupart de ces travailleurs sont montés à la Baie James. Ce qu'ils partagent avec les prisonniers, ils ne le connaissent pas encore vraiment. Ils sont sur le point de l'apprendre: c'est le choc de la réintégration dans une société qui digère mal qu'on s'en soit écarté.

Le curé Eric Bouleau affirme que, contrairement à ce qui se passe en prison, il n'y a pas de problème de suicide sur le chantier. "Ce qui m'inquiète, et là je ne suis sûr de rien, c'est ce qui arrivera quand les gars seront retournés en bas. La vie qui les attend là-bas est moins drôle qu'ici!"



Les commerçants de la rue Saint-Joseph discutent de la possibilité de former une Sidac. Ils ne sont pas tous d'accord.

La formule des centres commerciaux a quelque peu inspiré celle des Sidacs. Les Sidacs ont d'ailleurs pour but de contrecarrer la toute-puissance de ces centres commerciaux.

Les Sidacs et les petits commerçants

Une nouveauté qui fait encore peur

◆ On n'aura jamais autant vu de commerçants regimber publiquement que cet automne. Dans le Vieux-Québec, sur la rue Maguire à Sillery et même sur la vieille rue Saint-Joseph dans la basse ville de Québec, les gens d'affaires sortent de leur boutique, convoquent la presse ou vont voter contre la création chez eux d'une société d'initiative et de développement des artères commerciales appelée plus commodément SIDAC.



par Marie CAOQUETTE

Au vrai, on aura parlé des Sidacs comme jamais auparavant. Au point de se croire envahis par ces créatures au sigle barbare.

D'ici quelques années, les Sidacs seront sans doute aussi intégrés à nos moeurs que la CTCUQ, le cégep, la CSN et les OVNI's...

Il devrait y avoir une centaine de Sidacs au Québec d'ici quelques années lorsque leur implantation sera terminée. En Ontario, où le phénomène a débuté dans les années 70, plus de 160 Sidacs existent dont une quinzaine dans la région de Toronto.

En fait, les Sidacs sont le regroupement des gens d'affaires

SIDAC. Un sigle de plus dans notre répertoire. Les sociétés d'initiative et de développement des artères commerciales ont été conçues en vue de faire contrepoids à la toute-puissance des centres commerciaux. Leur naissance est difficile. Maints commerçants les considèrent comme une taxe supplémentaire. Marie Caouette fait le point sur ces nouvelles institutions.

d'une rue, d'un quadrilatère, d'un quartier de quelque dimension que ce soit (50 places d'affaires au minimum). Une Sidac détient, selon la loi du 18 décembre 1982, le pouvoir de lever des fonds chez tous ses membres, d'emprunter au nom du groupe, d'acheter des immeubles, de mettre sur pied et d'exploiter des services, etc.

Une Sidac pourrait aussi être comparée à un syndicat de marchands auquel tous sont tenus d'adhérer et de cotiser. Le "syndicat" détient un droit de taxation sur ses membres, qui permet de financer l'organisme et ses activités d'une année à l'autre.

Aucune commune mesure donc avec les traditionnelles associations de marchands qui existent ou existaient un peu partout jusqu'à maintenant.

Ce sont d'ailleurs les gens les plus actifs dans les associations de marchands qui ont saisi le plus rapidement les avantages d'une Sidac et qui s'en font les plus ardents promoteurs.

Avec une Sidac, fini l'épuisant porte-à-porte pour convaincre les confrères de participer à la petite caisse commune. L'énergie des

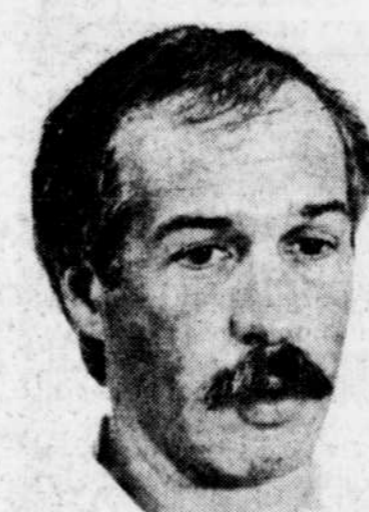
membres les plus dynamiques servira à concevoir et planifier des projets pour faire connaître ou donner un nouvel essor à leur centre d'affaires.

"Une Sidac, c'est comme le regroupement des petits épiers sous la bannière Métro-Richelieu", de dire M. Raymond Normandin, de la direction du commerce au ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme. De petits indépendants deviennent une véritable force...

Tous les gens d'affaires devraient se regrouper en Sidac, soutient encore M. Normandin. "Faut pas attendre d'en avoir besoin... les commerces, à la limite, peuvent devenir trop chancelants pour pouvoir supporter les coûts d'une Sidac."

Les centres commerciaux

Si la décadence menace les anciennes artères commerciales, la cause en est la popularité incroyable des centres commerciaux qui ont à peu près tout bouffé sur leur passage depuis vingt ans. A tel point qu'on ne mesure plus la vitalité commerciale qu'à l'échelle des centres commerciaux.



M. Bruno Bégin est promoteur d'une SIDAC de la rue Cartier.

Les vieux centre-ville ne donnent plus l'heure juste depuis longtemps!

Les Sidacs sont la nouvelle arme secrète, importée des Etats-Unis et d'Ontario pour rentabiliser ces vieilles artères. Une structure solide, permanente, comptant sur des revenus assurés pour mener à

terme des opérations de promotion, d'embellissement ou de réaménagement.

Face à l'instrument boiteux que sont les associations de marchands, auxquelles personne n'est obligé d'adhérer et de contribuer, les Sidacs mettent les gens d'affaires devant les mêmes obligations que les marchands installés dans un centre commercial: l'association et la cotisation sont obligatoires et vont de pair avec le bail, commente le président du centre d'affaires de la rue Cartier, M. Bruno Bégin, promoteur d'une Sidac sur sa rue.

C'est là, précisément, que le bât blesse pour plusieurs marchands. Des opposants à la Sidac du Vieux-Québec ont parlé de "socialisme de force" à ce sujet. Là, comme sur la rue Maguire à Sillery, certains s'estiment capables de faire eux-mêmes la publicité qui va leur attirer plus de clients; ces individualistes (qui l'avouent) refusent de laisser un petit groupe d'entre eux dépenser leur budget de publicité à leur place.

Ainsi, la copropriétaire d'une petite boutique de vêtements, Mme Riverin, se déclare contre la Sidac après avoir vécu l'expérience d'un centre commercial. Elle est venue sur la rue Maguire, parce qu'elle y échappe à ce type de contraintes, trop fortes, à la limite, pour de petites boutiques, pense-t-elle.

Un autre cas intéressant d'opposition est celui de l'ex-président de la Sidac du Mail Centre-Ville,

dans le quartier Saint-Roch. Guy Filion, propriétaire de plusieurs boutiques, est visé par la Sidac projetée sur la rue Saint-Joseph. Il a voté contre parce qu'à son avis, les promoteurs abusent de façon indécente.

"La délimitation du territoire de la Sidac n'a pas de sens, dit-il. On inclut des rues arrière et des rues perpendiculaires jusqu'à une bonne distance du coeur de la Sidac. Ces gens paieront, dit-il, pour des promotions qui les serviraient à peine!"

A son avis, le territoire d'une Sidac doit être une vraie entité, physiquement et naturellement bien circonscrite.

Les professionnels (avocats, médecins, et autres) inclus dans les Sidacs forment un groupe aussi ambivalent face à ces organismes. Si à Trois-Rivières, c'est un urbaniste qui est président de la Sidac; dans le Vieux-Québec, les avocats mènent une guérilla pour en sortir!

André Bendwell, président de la Sidac de Trois-Rivières, estime que les professionnels ont tout à gagner alors que dans le Vieux-Québec, les avocats ne voient aucune retombée à leurs cotisations et auraient bien voulu "casser" la Sidac cet automne, à défaut d'obtenir la permission d'en sortir!

On dépense en somme, depuis l'adoption de la loi sur les Sidacs, beaucoup d'énergie à mettre sur pied et à... contrecarrer des projets de Sidac!



Le Mail Centre-Ville remonte lentement la côte.

Bilans difficiles à évaluer

◆ Jusqu'à maintenant, les principales réalisations concrètes d'importance des Sidacs au Québec sont le réaménagement du mail de la rue Saint-Hubert à Montréal, transformé au coût de \$14 millions et quelques projets plus modestes, à Thetford-Mines, par exemple, où la Sidac du centre-ville a acquis pour \$15,000 puis démolit une propriété dans le but d'améliorer la circulation...

Le budget de la Sidac de la rue Saint-Hubert est de \$350,000. Le membership est de 400 membres. A côté, la Sidac du centre-ville de Thetford compte 102 membres et dispose d'un budget de \$39,000. "On ne peut pas virer la ville à l'envers (avec ça)..." dira Guy Dozier, président de la Sidac de Thetford... L'objectif est de faire le maximum de millage par dollar dépensé!

A Montréal, les vieux centre-ville étaient pleins de locaux vides, les marchands pliaient bagages à un rythme affolant et l'ensemble suintait le délabrement. A Thetford, le centre-ville périssait au profit des trois centres commerciaux de banlieue établis entre 1960 et 1974.

Les affaires vont-elles mieux maintenant?

"C'est difficile de mesurer les effets positifs tangibles. Chose certaine, l'ambiance et la confiance sont meilleures qu'avant. On sent que ça bouge plus qu'avant", de commenter M. Dozier.

A Montréal, où trois Sidacs ont déjà trois ans d'existence, aucun bilan n'a été tenté encore, explique l'ex-responsable du dossier, M. Marcel Dubois. M. Dubois était commissaire au commerce jusqu'à tout récemment au Cidem (Commissariat à l'initiative et au développement économique de Montréal).

On constate cependant une amélioration générale de l'apparence de ces rues, un taux plus élevé d'occupation des locaux et une réduction du taux de rotation des marchands.

A Québec, la plus ancienne Sidac, celle du Mail Centre-Ville, remonte une côte qu'elle avait brutalement dévalée en quelques années avec le départ successif de tous les grands magasins qui en faisaient l'attrait et la réputation. Remonte, oui, dit Guy Filion qui quitte tout juste la présidence de la Sidac. Le Mail Centre-Ville, tout blanc, tout neuf, recommence à attirer les commerçants. "Ça prenait une Sidac pour faire ça", dit-il.

Une police sur l'avenir

A Saint-Raymond de Portneuf, les marchands se sont, eux aussi, donné une Sidac comme "chien de garde" ou comme police sur l'avenir...

Le centre-ville rassemble 67 places d'affaires, ce qui en fait la plus petite Sidac de la province. Budget: \$15,000. Le centre-ville y est plus gros et

plus prospère que jamais: "On a quasiment vidé le centre commercial", déclare le président de la Sidac, M. René Lefebvre. Ce n'est pas la Sidac qui en est responsable cependant... mais le dynamisme de l'Association des marchands qui existe depuis cinq ans.

Pourquoi une Sidac? "Les membres sentaient moins le besoin d'une association, ils se sentaient moins menacés, ils auraient pu abandonner l'association..."

Cette Sidac "chien de garde" ou "police d'assurance", c'est aussi ce que voulait se donner la rue Maguire à Sillery. Là aussi, la rue n'a jamais été aussi florissante que maintenant... alors que chacun s'occupe de ses affaires, notent les gens qui se sont littéralement battus contre le projet d'une Sidac.

Bataille gagnée de façon définitive la semaine dernière par un vote massif contre le projet de Sidac, rappelons-le.

"Pour faire quoi? Pour payer des améliorations physiques qui sont du ressort de la municipalité?"

L'exemple de la Sidac du Vieux-Québec aura été le catalyseur qui a déclenché l'opposition à Sillery, indique l'un des leaders anti-Sidac, Simon Wilson.

Il a fallu deux réunions des membres de la Sidac du Vieux-Québec pour avoir quorum et adopter le budget au terme d'une assemblée houleuse où les anti-Sidacs ont bien failli renverser l'association... De conclure M. Wilson: le fait de

forcer les gens à payer une taxe n'entraîne pas une plus forte participation. Elle demeure faible et conduit au contrôle de la Sidac par une minorité.

D'autres projets

Le refus de payer semble avoir été le motif de l'opposition toute récente des marchands de la rue Saint-Joseph, dans la basse ville de Québec, à un projet de Sidac chez eux. Le milieu, plus délabré qu'ailleurs, pourrait avoir craint d'être écrasé par ce nouvel impôt, selon l'interprétation d'un fonctionnaire.

Ailleurs, des rues pétantes de santé, telles la rue Cartier à Québec et le chemin Sainte-Foy dans le quartier Saint-Sacrement à Québec, nourrissent aussi des projets de Sidac.

Les objectifs sont encore un peu vagues: finie la collection annuelle, finie le petit budget de misère (il passera de \$3,000 à plus de \$18,000 à Saint-Sacrement), plus de vie sur la rue, plus de publicité et, si possible, moins de petits bonhommes bleus pour pourchasser les clients avec leurs carnets de contraventions!

Prudent, le promoteur du projet d'une Sidac pour le Centre d'affaires Saint-Sacrement, M. Yves Girard, annonce que les membres seront informés du budget de leur association avant sa mise sur pied. Question de rassurer le monde sur l'utilisation des fonds qu'on ira tirer de leur poche!

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
 Rédacteur en chef et Éditeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
 Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
 Directeur de l'édition
JACQUES DUMAIS

Vers une politique "extérieure"

Sans querelles de drapeaux ni hurlements excessifs de politiciens en mal de pays, le Québec et le Canada ont franchi une nouvelle étape majeure de leur réconciliation, cette semaine, en traversant avec succès l'épreuve du sommet sur la place du Québec dans le monde.



par
Raymond GIROUX

Ministres des deux gouvernements ont enterré la hache de guerre et reconnu que les enjeux à long terme d'une ouverture réelle du Québec sur l'extérieur transcendaient nettement l'importance des faux débats de l'ère des confrontations.

Les trois volets majeurs du sommet de Montréal, la coopération internationale, les échanges économiques et l'immigration, procèdent d'une dimension à la fois humaine et matérielle qui suscite l'appui général.

Images éthiopiennes aidant sans aucun doute, les Québécois, selon le sondage Sorécom commandé par le gouvernement, appuient l'aide aux pays étrangers; la moitié même se disent prêts à augmenter leur participation financière, une réaction surprenante mais saine en cette époque d'anti-étatisme à tout crin.

La question de l'immigration, plus délicate, mérite aussi une étude plus approfondie. Depuis la fin de l'exode européen, les Néo-Québécois proviennent de plus en plus de pays sous-développés et leur diversité raciale provoque des réactions négatives, trop souvent, dans la population montréalaise confrontée quotidiennement à une présence visible.

Le contexte international, par ailleurs, annule presque les efforts gouvernementaux de rayonnement tous azimuts. Le ministre des Relations internationales et du Commerce extérieur, Bernard Landry, aura beau diriger toutes les missions commerciales possibles et inventer quantité de programmes de soutien aux exportations, il ne peut rien contre la poussée du dollar américain qui entraîne dans son sillon la monnaie canadienne.

Résultat net: le seul marché apte à concurrencer les Etats-Unis, soit la Communauté économique européenne, ne peut plus se payer les produits québécois ou canadiens. Notre économie se retrouve de plus en plus liée à celle de nos voisins du Sud, et les interventions gouvernementales n'arrivent pas, et n'arriveront jamais, à délier ce que la nature a uni.

• • •

Chaque intervenant acceptant de jouer dans sa cour sans tenter de sauter les clôtures pour brouter le pré de son voisin, la population pourra comprendre de plus en plus l'importance de la solidarité internationale et le mieux-être économique qu'elle peut tirer de toute envolée hors de son petit cocon moelleux.

Dans leur nature présente, les médias d'information rendent difficilement compte de rencontres où le débat avance réellement, sans grands éclats entre des participants qui approuvent tous l'objectif majeur de l'ouverture au monde, de la présence du Québec hors de ses frontières.

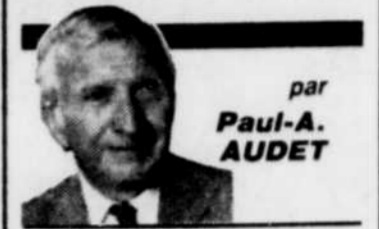
Hormis les incongruités hors sujet du premier ministre René Lévesque, mardi, le sommet a évité le spectaculaire pour mieux assurer le succès à long terme. Toutes les nations au monde cherchent à asseoir leur politique internationale sur un consensus intérieur solide.

De là l'importance de l'énoncé de politique que le gouvernement présentera lors de la commission parlementaire prévue pour les prochains mois sur cette question, et la nécessité d'assurer un rôle actif au Conseil consultatif sur les relations internationales demandé par les participants au sommet.



BILLET

Le nez de l'année



par
Paul-A. AUDET

Mon ami Raoul Hunter m'a fait cadeau d'une caricature: la mienne. Rassurez-vous, vous n'aurez pas à l'admirer! Je n'ai en effet mérité d'aucune façon le privilège d'occuper l'espace réservé à la caricature quotidienne.

Mais la vision qu'a eue Hunter de mon faciès m'a fait réfléchir, regretter même l'époque où les politiciens et personnages célèbres avaient non seulement du flair, mais aussi du nez. Car Hunter m'a fait un nez sur lequel Cyrano de Bergerac n'aurait sûrement pas levé le... nez.

Quelle partie de l'anatomie humaine a, dans l'histoire, laissé plus de traces que l'appareil nasal! C'est en effet tout ce qui nous reste de la belle Cléopâtre qui, dit-on, aurait changé la face du monde si elle n'avait eu le nez si long! Des siècles plus tard, on parlait de celui de Paganini, un diable devenu violoniste virtuose et compositeur, paraît-il. Et plus près de nous, qui ne se rappelle les caricatures de Maurice Duplessis et de Claude Ryan, sans oublier Ronald Reagan. Même que, depuis quelques jours, on sait que le nez de cette vieille dame de New York, la Statue de la Liberté, mesure quatre pieds et sept pouces.

Et j'allais passer sous silence le nez le plus célèbre des temps modernes, le nez de la France quoi, celui du grand Charles de Gaulle.

Bien des nez célèbres sont disparus. D'abord celui du Sphinx d'Égypte, usé par les ans le pauvre. Puis chez nous, notamment le "brandy nose", autrefois si commun et de nos jours si rare. Serait-ce que l'on n'a plus le brandy qu'on avait? A force de réduire le contenu et d'augmenter les prix, la SAQ aurait-elle contribué à la disparition de cet élément pittoresque du folklore québécois?

Enfin, on aura compris que les vrais nez deviennent rares et que mon ami Hunter s'en est donné à cœur joie, pour faire du mien, le nez de l'année!

LE MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

Une décision importante



par
Alain GUILBERT

Dans une décision unanime rendue cette semaine, la cour d'appel du Québec a annulé une décision de la cour supérieure rendue il y a près de 5 ans, laquelle condamnait LE SOLEIL à \$2,000 d'amende et l'un de ses journalistes, Jean-Claude Rivard, à \$1,000 d'amende, pour outrage au tribunal.

Cette décision des juges William Tyndale, Jean Turgeon et Gerald McCarthy est intéressante à plus d'un point de vue.

Rappelons d'abord brièvement les faits. Le 6 novembre 1979, le journaliste Jean-Claude Rivard publiait un article dans lequel il écrivait que deux individus devaient subir leur procès pour deux meurtres commis au cours des mois précédents.

Or, 10 jours plus tôt, le tribunal avait décidé que les deux accusés subiraient des procès séparés face aux deux crimes pour leur éviter tout préjudice.

Jean-Claude Rivard ignorait ce dernier détail au mo-

ment de rédiger son texte. A la suite de cette erreur, le juge Jean Bienvenue annulait le procès des deux accusés (mistrial) et citait LE SOLEIL et Jean-Claude Rivard à comparaître devant lui sous des accusations d'outrage au tribunal. Quelques semaines plus tard, il condamnait le journal et son journaliste. C'est précisément cette condamnation que vient d'annuler la cour d'appel.

La cour d'appel établit pour la première fois que l'outrage au tribunal constitue une offense criminelle, dont tout accusé doit bénéficier de la présomption d'innocence jusqu'à preuve du contraire.

Auparavant, quand un juge portait une accusation d'outrage au tribunal contre quelqu'un, l'accusé était présumé coupable et il devait lui-même expliquer pourquoi il ne devait pas faire l'objet d'une condamnation.

La cour d'appel pose aussi le principe de l'intention. Pour être déclaré coupable d'outrage au tribunal, il faudra désormais établir que l'accusé avait vraiment l'intention d'entraver le cours normal de la justice. Le juge Jean Bienvenue avait plutôt soutenu que cette intention n'était pas nécessaire, que seul le résultat comptait.

Heureusement pour les journalistes qui exercent leur métier de bonne foi, la vapeur est renversée.

La reconnaissance de ce principe devrait dorénavant éviter que des journalistes soient accusés ou menacés d'outrage au tribunal par des juges trop susceptibles.

Me Robert Truchon, l'avocat qui représentait LE SOLEIL et Jean-Claude Rivard dans cette affaire, avait aussi soulevé l'anomalie en vertu de laquelle un juge qui portait une accusation d'outrage au tribunal se retrouvait toujours dans la délicate situation de juge et partie, ce qui ne correspond absolument pas à l'économie générale du code criminel canadien. La cour d'appel n'a pas traité de cet aspect, ce qui devra éventuellement être fait un jour par les tribunaux ou mieux encore par le législateur.

D'ailleurs, l'an dernier, le ministre de la Justice de l'époque, Mark MacGuigan, avait déposé un projet de loi qui redéfinissait l'ensemble des règles en matière d'outrage au tribunal. Pour toutes sortes de raisons, dont la défaite libérale de septembre, le projet de loi est demeuré sur les tablettes. Le gouvernement Mulroney devra bien y revenir. Le plus tôt sera le mieux.

POINT DE VUE SUR L'ÉCONOMIE

Quand des plaisantins jouent avec les signaux



par
Claude MASSON
 Collaboration spéciale

La locomotive s'avance sur la voie ferrée. Son conducteur sait la signification de chacun des feux qu'il croise. Il a l'assurance que les signes rencontrés ne le trompent pas. Sauf si des plaisantins les ont tripotés. Sa vie dépend de ces indications, comme celle du pilote d'avion scrutant son tableau de bord.

Changement de décor: le prix du pétrole grimpe rapidement. D'abord en 1974, puis en 1979. Sous prétexte que le Canada produit du pétrole, le gouvernement d'alors empêche le prix canadien d'atteindre le niveau international. Il masque le signal. Le feu de signalisation. Et les consommateurs

de continuer à consommer relativement trop et les entreprises à investir dans des équipements trop peu économes d'énergie. Bref, des décisions individuelles prises à partir de signaux de rareté faussés.

Le gouvernement conservateur a décidé de remettre en place les vrais prix-signaux. Le prix canadien du pétrole va rejoindre le prix international. Chanceux de gouvernement: le prix mondial a beaucoup baissé et le rattraper sera presque une affaire de rien. Mais la leçon aura-t-elle porté fruit?

Face à la même crise d'énergie pendant les années 1970, le Japon s'est imposé un ajustement ultra-rapide aux nouvelles réalités. A court terme, le coup a fait mal. Mais personne ne contestera la vitalité de l'économie japonaise des dernières années. Mieux que la nôtre, semble-t-il, elle a laissé les variations de prix jouer leur rôle de régulateurs.

La vie économique bat à coup

d'incitations ou de directives. Dans une économie comme la nôtre, les premières découlent des comparaisons de prix que font consommateurs et producteurs avant de passer à l'action. A partir du revenu dont il dispose, par exemple, le client de nos supermarchés ne s'arrête pas vraiment au prix des oranges. Il le compare plutôt à celui des autres fruits capables de remplir son panier. Le pouvoir d'achat réel d'un revenu, c'est une chose. Sa répartition entre les divers produits susceptibles de satisfaire les besoins du consommateur, c'en est une autre. C'est le monde des prix relatifs. Celui des signaux.

Autre exemple: il est à peine exagéré de dire que la plupart des employeurs se livrent actuellement une course à la destruction d'emplois. Ils ne font, en cela, que s'ajuster à des prix relatifs qui réduisent les incitations à recruter de la main-d'oeuvre en favorisant plutôt la mise en place d'outillages, de

machineries et de systèmes informatiques capables de l'économiser. Cette réalité crève les yeux: le "fast food" en est un bel exemple. Ses conséquences, pourtant, ne sont pas toujours aussi clairement perçues.

Le récent rapport annuel du Conseil économique du Canada montre bien que, ces dernières années, les secteurs de l'économie où les salaires ont crû relativement vite sont ceux où la croissance de l'emploi a été la plus faible. Or, le salaire hebdomadaire moyen est aujourd'hui à peine plus bas au Québec qu'en Ontario pour l'ensemble des industries, alors que la main-d'oeuvre est relativement plus abondante chez nous et que le capital n'y est pas plus cher. Quelqu'un a définitivement joué avec les signaux avant le passage du train. Et la locomotive n'arrive que péniblement à rester sur la voie.

Dans la mesure où le chômage est, chez nous, la conséquence de

prix relatifs jouant au détriment de l'emploi de la main-d'oeuvre, la seule stimulation de l'économie par les politiques fiscales et monétaires n'arrivera pas à le résorber suffisamment. La protection tarifaire non plus. Ni le simple octroi de subsides à la production des entreprises. Ou, plutôt, ces diverses politiques finiront bien par y arriver, mais, un peu comme dans le cas de l'amateur s'acharnant à planter un clou avec un tournevis, les dégâts causés à l'économie seraient considérables.

Il faut redonner au conducteur de la locomotive les bons signaux. Sur le marché du travail, le "bon" signal, c'est un prix relatif plus incitatif. En son absence, c'est le déraillement: l'émigration, pas toujours facile, vers d'autres lieux ou, plus probablement, le chômage. Le travail partagé n'y changerait pas grand-chose.

• M. Masson est professeur d'économie à l'université Laval.

VOTRE PAGE

LA SOCIÉTÉ

Hébergement-jeunesse: on veut des garanties

(Mise au point au sujet de l'implantation d'une maison d'hébergement-jeunesse sur l'avenue de la Colline à Sainte-Foy).

Les résidents de l'avenue de la Colline ne sont pas contre le principe de maisons d'hébergement, loin de là. Ils s'opposent à celui-ci parce que cette maison n'apporte pas les garanties qu'elle servira éventuellement à l'accueil de jeunes filles victimes de conflits familiaux, d'abus physiques ou sexuels.

Le projet initial de M. Gélinas, président du conseil d'administration de cette maison d'hébergement, était d'accueillir des jeunes gens et jeunes filles en difficultés. Suite à l'assemblée du conseil de ville de Sainte-Foy du 3 décembre, le maire de Sainte-Foy, M. Louis-Marie Lavoie, endossa à 100 pour 100 la pétition de 75 résidents de cette rue, présentée par Mme Andrée Boucher, conseillère du quartier, contre l'établissement de cette maison sur l'avenue de la Colline. C'est alors que les promoteurs du projet modifieront celui-ci en hébergement pour jeunes filles et pour la première année seulement, sans pouvoir donner aucune garantie après cette date quant à la mission de cette maison.

Voici pourquoi nous nous objectons si férocement sur la rue Long Sault dans la même paroisse Saint-Mathieu, deux maisons d'accueil existent présentement, parlez-en aux voisins qui ont démenagé ou à ceux qui ne peuvent présentement vendre leur propriété sans en sacrifier la valeur. C'était un autre beau projet au début qui fut lui aussi modifié. C'est ce qui fait peur et traumatise les résidents de l'avenue de la Colline.

Sur 54 résidents de cette avenue, 25 ont pignon sur rue depuis 32 ans. Ce sont des gens

de classe moyenne, pour la plupart, leur maison est payée ce qui constitue pour eux un fonds de retraite qui se trouve lourdement hypothéqué avec la venue de cette maison. Nous ne comprenons pas l'obstination de M. Gélinas à vouloir acheter cette maison contre le bon vouloir des résidents de cette rue. Il est vrai qu'il dispose d'un budget de recherche de \$25,000 payé par Canada au travail, un octroi de \$50,000 du gouvernement provincial, une subvention du Club Richelieu, un appui de neuf paroisses, des avocats et fonctionnaires comme conseillers, des accès à des dossiers, etc. Nous, de notre côté, nous devons payer de notre poche nos consultations légales afin de défendre nos droits. Pourquoi s'acharne-t-il à acheter la maison la plus luxueuse de la rue et probablement de la paroisse.

Les résidents de l'avenue de la Colline savent qu'ils n'ont aucune leçon à recevoir sur le rôle social de leur voisinage. Nous avons présentement une maison d'handicapés physiques et mentaux et deux foyers de personnes âgées que nous acceptons avec plaisir, que nous voulons garder et pour lesquelles nous ne nous sommes jamais objectés.

Les promoteurs de ce projet d'hébergement nous disent que leur projet ne peut déranger l'environnement même si cette maison sera ouverte 24 heures par jour, 7 jours par semaine. A vous d'en juger.

Nous avons quand même confiance en la démocratie et devant le refus massif des résidents, nous espérons que les promoteurs abandonneront leur projet de s'installer sur notre rue et qu'à l'avenir, ils consulteront le voisinage avant de poser des actes.

Yvon Deschamps
Sainte-Foy

Les béquilles chimiques

Tout le monde a déjà entendu parler d'une façon ou d'une autre du Valium (Diazépam). En effet, d'après notre recherche, ce tranquillisant est un des plus consommés en Amérique du Nord. Selon des statistiques établies, ce sont les femmes entre 40 et 50 ans qui sont les plus grandes consommatrices de ce médicament. En général, on prescrit le Valium pour combattre le stress et / ou l'anxiété mais plusieurs personnes l'emploient comme somnifère.

Malheureusement, nous vivons dans une société qui encourage la consommation de tranquillisants, en nous mettant fréquemment en situation de stress. Pour remédier à ce problème, les médecins prescrivent en grandes quantités ce médicament qui peut, dépendamment de la personne, provoquer différents effets secondaires, tels: nausée, mé-

moire défaillante, tremblements, vertige et autres.

Encore une fois, on constate le prix fabuleux que paie notre civilisation pour calmer son anxiété! Il est grand temps que des mesures d'hygiène mentale soient instituées afin d'aider l'être humain à régler ses problèmes avec les forces qu'il possède, autrement, toute une civilisation habituée à vivre avec des "béquilles chimiques" en arrivera à figer ses mécanismes d'action et de défense au point qu'elle se montrera incapable de faire face aux impératifs de demain.

Sonia Renaud, Céline Côté, Claire Morin,
Manon Talbot, Nathalie Roy et
Jean-François Morin Cégep de Limoulu



Pourquoi ce film?

Pendant que toute la population est sensibilisée au problème de l'Éthiopie et se mobilise sur tous les plans, on nous présente à la télévision de Radio-Québec, un film raciste le mardi 11 décembre 1984 à 20h30. "Coup de torchon" de Tavernier, avec le très célèbre acteur français Philippe Noiret, est un film de violence en plus de être raciste. Je le trouve inapproprié en cette période des Fêtes alors qu'on le cote à trois étoiles. (...)

Je me pose plusieurs questions. Tout d'abord, dans quelle optique on nous présente ce genre de film alors que tous les yeux sont tournés vers l'Afrique du Sahel. On essaie par tous les moyens de démontrer que la race noire n'a aucune valeur humaine en plus de ne pas avoir d'âme. Je sais, on me dira que c'est un film français, mais ceux qui sont chargés de programmer ce genre de films sont Québécois et le film est diffusé au réseau de la télévision provinciale.

C'est le public québécois que les gens de bonne volonté essaient de sensibiliser au problème de la faim en Afrique, qui devient télé-spectateur de ce type de film. On détourne ce public de la réalité actuelle que vit l'Afrique pour lui montrer les atrocités de la co-

lisation française (qui sont d'ailleurs l'une des causes endogènes du sous-développement de certains pays africains). Mais je fais confiance au public et aux télé-spectateurs québécois pour ne pas se laisser prendre au piège de ces provocateurs. Les Québécois savent que la race noire n'est pas une race de violents, les prix Nobel de la Paix de Martin Luther King (1964) et de Mgr Tutu (1984) le prouvent. Les Noirs ont recours à la violence lorsqu'elle est nécessaire pour se défendre (problèmes des Noirs d'Afrique du Sud), alors que dans la plupart des cas ils subissent la violence.

Je pense qu'on ne devrait pas tolérer ce type de film (même si ce n'est qu'un film) au Québec au moment où il essaie de se tailler une place dans le monde et surtout dans les pays africains.

Vous, responsables de Radio-Québec, contrôlez et non censurez la programmation de vos films car votre réseau de télévision est considéré comme un réseau éducatif. Tout ce que vous diffusez est pris en considération car Radio-Québec couvre tout le territoire et son auditoire est énorme.

M.T. Gnao
Québec

Complainte

Mes orteils me font souffrir depuis 8h, ce matin, que je suis debout, sans même pouvoir m'asseoir. Tiens, encore 2 autres jouets à replacer sur ce fichu comptoir et catastrophe, je vois venir à nouveau le petit monstre dans l'allée, qui va venir tout toucher et déplacer en 5 minutes ce qu'il m'a fallu 1/2 heure à ranger. Je le reconnais, c'est encore lui le responsable de la machée de gomme que je traîne depuis le matin sous mes souliers. Ah! Si j'étais sa mère, il aurait la plus fracassante des fessées. Quand donc pourrai-je aller prendre ma pause-café? J'ai l'estomac qui me joue des concertos depuis tout à l'heure. Tiens, voilà une autre cliente qui arrive juste à son allure, je sens ma patience qui s'en va à la dérive le genre de personnes qui nous fait sortir des tas de boîtes pour finalement décider que je n'ai pas exactement ce qu'elle veut acheter, qu'elle va y penser et peut-être revenir dans un jour rapproché, mon oeil, et il faut en plus que je garde le sourire bonjour madame, merci madame que puis-je faire pour vous madame? Enfin, une autre employée vient me remplacer pour 10 minutes bien comptées il était temps, j'étais sur le point d'exploser 10 minutes, c'est court, à peine le temps d'aller chercher un sandwich que j'engloutis entre 2 gorgées de café. Quand donc, se terminera-t-elle cette journée? Quand donc, pourrai-je enfin poser mon derrière sur un canapé, me tremper les orteils dans un plat d'eau salée afin de soulager mes trop nombreux corps aux pieds. Bon, cessons de rêver, le gérant vient de passer dans l'allée les clients s'avancent vers mon comptoir personne ne vient m'aider, des dizaines d'yeux impatients sont sur moi constamment braqués, que faire pour tous les satisfaire, si 5 heures peuvent sonner, je suis en train de paranoier j'aurais envie de tous les tuer ces clients qui m'ont fait suer puis enragé toute la journée. Une voix monocorde signale la fin des activités pour aujourd'hui. Enfin, je vais pouvoir m'asseoir et relaxer, la journée est terminée. Mais dire, que dans un mois, avec les échanges de cadeaux de Noël, tout sera à nouveau à recommencer. J'aime autant ne pas y penser, cela gâcherait à coup sûr ma fin d'année. J'aurai bien le temps d'y penser au début de janvier.

Marie-Reine Duguay,
Québec.

LA POLITIQUE

Pour un parti républicain

La formation d'un parti républicain du Québec est-elle possible? Pour ma part, je réponds sans hésitation pourquoi pas? Je crois qu'il est même urgent d'en fonder un, puisque René Lévesque et ses apalventristes ont fait du Parti québécois un deuxième parti fédéraliste sur la scène politique québécoise. Il serait cependant logique que ces deux nuisances se fusionnent à mon humble avis.

Pour faire face à la situation dramatique actuelle provoquée par des petits politiciens imposteurs mesquins, myopes calculateurs et cyniques, incapables de noblesse et de grandeur, empressés de se moquer des projets les plus légitimes et de piétiner les rêves et les espoirs les plus beaux, il serait de la plus haute importance de rassembler sous une même bannière les patriotes hon-

nêtes et sincères dans un Parti républicain du Québec. Pour parvenir à son indépendance, une nation doit avoir la maturité, disait en substance Sa Sainteté le pape Jean-Paul II. Nous Québécois français avons encore du chemin à faire pour parvenir à la maturité, cependant si tous les indépendantistes se serrent les coudes et s'unissent, je ne crains pas de dire et de croire que les plus beaux espoirs se réaliseront plus vite que nous oserions le croire présentement.

Cependant, je crois que immédiatement, tous les indépendantistes se doivent de réclamer à grands cris la démission de René Lévesque et de ses insipides valets apalventristes tous atteints du cancer de la "conjonctivite" maladie diagnostiquée par Mme Denise Leblanc-Bantey, dé-

putée. Avec Wilfrid Laurier, alors qu'il était un homme libre, c'est-à-dire avant qu'il fut corrompu par le pouvoir politique, il déclarait: "Je suis certain que la Confédération est la seconde étape sur la route de l'assimilation tracée par Lord Durham, nous en sommes les adversaires parce qu'elle (la Confédération) sera le tombeau de la race française au Canada". En terminant, je désire rappeler aux libéraux que M. Wilfrid Laurier fut, je crois, le père de l'idéologie libérale. Avant d'apostasier notre cause nationale française comme Lévesque, il était plus indépendantiste que ce dernier. Alors MM. les libéraux, ne vous faites pas de scrupules de devenir indépendantistes!

Martial Vaillancourt
Québec

Bourassa n'a rien compris...

La principale chose que démontre le dernier sondage Sorécom, c'est que Bourassa est complètement nul. Pendant que Lévesque faisait son spectacle à l'Assemblée nationale et que ses ministres indociles quittaient enfin le parti, Bourassa répétait insignifiquement que Lévesque devait faire des élections.

Les élections vont venir bien assez vite pour Bourassa car Lévesque s'entraîne actuellement et

il va être en forme pour le rencontrer dans son prochain combat.

Le deuxième aspect du sondage à retenir c'est la nécessité que l'Union nationale soit parmi les trois partis à faire les prochaines élections. De plus en plus, la population reconnaît la nécessité d'avoir trois choix parce que le système à deux choix n'est pas bon pour la population.

Donc, si Lévesque retarde les

élections d'un minimum d'un an, Bourassa va être en sérieuse difficulté et l'Union nationale pourrait être le parti qui va détenir la "balance du pouvoir". Le plus grand danger qui peut se produire, c'est que Lévesque se fasse élire avec une nouvelle option de fédéralisme renouvelé et après les élections qu'il se retourne vers la souveraineté-association.

Nelson St-Laurent
Québec

L'HISTOIRE

L'héritage du général Wolfe

En réponse à la lettre de Pierre Landry, "Des vandales patriotes?", paru dans LE SOLEIL du 7 décembre, dans la page des lecteurs, critiquant l'attitude trop complaisante des Québécois à l'égard du monument du général Wolfe, dont on célèbre, cette année, le 225^e anniversaire de la mort, je voudrais apporter un témoignage personnel en tant qu'ancien guide touristique à Québec et grand voyageur devant l'Éternel.

S'il fallait, pour donner satisfaction à M. Landry, débarrasser Québec de toute trace de la présence anglaise, que resterait-il du Vieux-Québec, à part la place Royale et quelques rares vestiges du régime français? Que cela nous plaise ou non, les Anglais, et à un degré moindre, les Irlandais et les Écossais, nous ont laissé un très riche héritage, en grande partie financé à même les impôts et les taxes des contribuables de la Grande-Bretagne, qui fait définitivement partie de notre patrimoine et dont nous devons être fiers. Il ne faudrait tout de même pas agir comme ces iconoclastes fanatiques qui ont détruit ou endommagé tant de trésors de l'humanité, que ce soit à l'époque de l'Empire byzantin, de la Révolution française ou de la Révolution russe.

Au cours d'un séjour d'études en Europe, dans les années 60, en me rendant visiter Chartwell, résidence de Sir Winston Churchill, à Westerham, dans le comté de

Kent, au sud-est de Londres, j'ai découvert, à proximité, une maison intimement liée à la fois au général Wolfe et à Québec, mais dont aucune brochure ou guide touristique ne parle. Il s'agit de Quebec House (ne pas confondre avec le Quebec House de Londres, c'est-à-dire le bureau de la Délégation du Québec), maison natale du général Wolfe, administrée par le National Trust. Transformée en musée, elle contient un grand nombre d'objets, de vêtements et souvenirs personnels du général Wolfe; entre autres, un plan-relief de la ville de Québec, qui remonte à l'époque de la ba-



Le général WOLFE

taille des plaines d'Abraham, par conséquent antérieur à celui de Jean-Baptiste Duberger. Des experts d'Ottawa et de Québec, à qui j'ai fait part de ma découverte, n'en croyaient pas leurs oreilles. Une telle visite nous aide à mieux connaître, et partant, à mieux estimer ce héros de notre histoire; je la recommande fortement à ses dévotionnaires.

Quant au monument érigé dans l'Abbaye de Westminster à la mémoire du général Wolfe, auquel Monique Duval a fait allusion dans son article du 18 novembre, il ne semble pas attirer l'attention des visiteurs, à part celle des rares curieux et amateurs d'histoire. Il y a là de quoi nous faire réfléchir sur la vanité de la gloire terrestre.

Au cours d'un autre séjour en Angleterre, en 1967, la semaine même où le général Charles de Gaulle visitait le Québec, en feuilletant le Manchester Guardian (considéré comme le meilleur quotidien d'Angleterre), quels ne furent pas mon étonnement et mon amusement d'y trouver une caricature de Gaulle qui, imitant l'exploit du général Wolfe, était représenté en train d'escalader la falaise menant sur les plaines d'Abraham, suivi de soldats français, et s'écriant, à l'endroit des Québécois qui l'attendaient: "Tenez bon, nous arrivons!" Il est consolant de constater que les Anglais n'ont pas perdu leur traditionnel sens de l'humour.

Raymond Dionne
Saint-Romuald

Ils l'ont gagnée cette paix ainsi que leurs médailles

(En réponse à une lettre de Francoise Cléro-Nobrega relativement à son opinion concernant la cérémonie du 11 novembre, intitulée "Les souvenirs de guerre appartiennent à tous", publiée le 25 novembre.)

Votre lettre ci-devant citée m'a profondément outragé et l'attaque virulente que vous portez à l'endroit des anciens combattants, intimement liés à cette cérémonie officielle, m'oblige d'y répondre par respect pour eux. Presque tous furent témoins, par l'entremise de la télévision et autres médias d'information, du geste peu louable démontré par un groupe fermé de quelques pacifistes en s'infirmit

avec une agressivité d'hors-la-loi pour placer leurs gerbes de fleurs parmi celles déposées par les vétérans. Leur but, si l'on s'en tient au tout début de votre lettre, fut (et je cite) "...d'évoquer le souvenir des femmes, d'homosexuels, d'enfants et civils torturés pendant la ou les deux dernières guerres..."

Cette façon d'agir, que j'estime d'improvisation frénétique, aurait pu se dérouler avec beaucoup plus de subtilité et de mérite si, à la place, ces madames avaient eu au préalable la clairvoyance et la sagesse d'échanger avec les divers intervenants responsables pour tenter de joindre leur cause à cette cérémonie. En forçant ainsi leur

présence, elles violèrent toute règle d'éthique en se moquant du protocole cérémoniel de l'un des plus importants anniversaires de la nation, anniversaire annuel qui commémore la sombre perte de plus de 112.000 compatriotes mortellement blessés sur les théâtres de guerre de Vimy, de l'Atlantique, de la Normandie, de l'Italie.

Toutefois, ce n'est pas ce sujet qui soulève mon indignation, mais plutôt l'attitude injurieuse que vous déployez dans votre lettre envers et contre tous les vétérans. (...)

Devant l'assaut incriminant de votre article, je me pose des questions. Pourquoi, dès les premières lignes, mettez-vous l'accent sur les homosexuels? Pourquoi laisser de côté les prostituées, par exemple, ou omettre les centaines de milliers de soldats prisonniers qui subirent les pires tortures et dégradations dans les camps allemands et japonais? Pourquoi rendre les vétérans et militaires responsables de la tension qui persiste actuellement entre les deux grandes puissances mondiales devant l'escalade alarmante des armes nucléaires, sachant fort bien, pourtant, que ce ne sont pas eux qui déclenchent des guerres?

Lors de cette cérémonie, aveuglée par votre mépris du passé/par votre hostilité et envie à l'égard de

l'homme qui de par sa nature possède la volonté et le courage nécessaires pour défendre les siens, ceux qu'il aime, vous étiez incapable de constater l'allure fière, le comportement de fraternité mais de respect que traduisait le sentiment triste de ces vétérans à la pensée d'amis et de confrères et de compatriotes morts pour la défense des grands principes auxquels la plupart croyait profondément, à savoir la paix, la liberté et la démocratie. Vous n'étiez pas plus capable de comprendre que leurs sentiments cachaient derrière des rides prématurées, non improvisées pour l'impulsion du moment, derrière des sillons définitifs tracés en

permanence durant les plus belles années de leur vie, à dix-huit ou vingt-deux ans, des sentiments d'impuissance contre votre brailage, votre chialage envers et contre tous qui opposent vos revendications parfois illégitimes, parfois dérangeantes.

Ces anciens combattants ont appris à respecter la nature humaine, mais non au prix de la soumission, de l'oppression. Ils l'ont gagnée cette paix, ainsi que leurs médailles.

Marcel Guitté
Vétéran médaillé
Marine royale canadienne
Québec

LE MONDE



Don NICHOLS



Dan NICHOLS

Un véritable western prend fin après 5 mois

◆ **BOZEMAN, Etats-Unis (AFP)** — Il faisait froid jeudi dans la forêt neigeuse du Montana où Don et Dan faisaient cuire leur repas sur un feu de bois, quand brutalement Johnny le Shériff apparut devant eux, pistolet au poing. "Hé, les gars, lança-t-il, vous n'avez pas vu des coyottes?"

phrase anodine — "Hé les gars, vous n'avez pas vu des coyottes?". Mais il avait l'arme au poing, et les deux hommes ne s'y trompèrent pas. Le shériff solitaire ajoutait d'ailleurs aussitôt: "Rendez-vous les gars, faites pas les idiots ou je vous butte".

Transis de froid et tremblant de fatigue, les deux hommes, recherchés depuis cinq mois pour avoir enlevé une athlète célèbre, rendirent leurs armes et suivirent Johnny.

Johnny, qui était malin, leur promit aussi un lit "bien chaud", un repas "bien chaud", et une bonne douche. "J'ai insisté sur le "bien chaud", expliquait-il plus tard.

L'affaire avait commencé le 15 juillet mais elle aurait pu se passer il y a bien plus longtemps, quand les cow-boys faisaient encore la loi et que les shériffs n'avaient pas peur de mourir.

A bout de forces et sans espoir, Don et Dan se rendirent alors au shériff Johnny, qui les emmena derechef dans la prison "bien chaude" du comté.

Kari Swenson, 23 ans, membre de l'équipe américaine de biathlon, s'entraînait en prévision des Jeux olympiques aux alentours de son village, quand elle fut surprise par deux hommes, Don Nichols, 53 ans, et son fils Dan, 20 ans. Les deux hommes vivaient depuis un an dans les bois, et Don estimait qu'il fallait une femme à son fils.



Kari SWENSON

Le lendemain, Alan Goldstein, un ami de Kari parti à sa recherche, découvrit les deux hommes et la jeune femme, enchaînée à un tronc d'arbre et blessée par une balle dans la poitrine. Don tua Alan, et Kari fut libérée quelques heures plus tard par la police.

Dan et Don s'enfuirent alors dans les montagnes, dont ils connaissaient les moindres recoins et où ils avaient établi, dit-on, un réseau d'abris et de réserves alimentaires. La police lança des recherches, en avion, à cheval et à pied, mais en vain.

Jeudi, Johnny le Shériff recevait un coup de téléphone d'un fermier local, qui affirmait avoir vu deux hommes qui répondaient au signalement de Don et Dan. Johnny se précipita, traversa la montagne à pied, pour les surprendre. Il arriva le soir, alors que les deux hommes préparaient frileusement leur dîner.

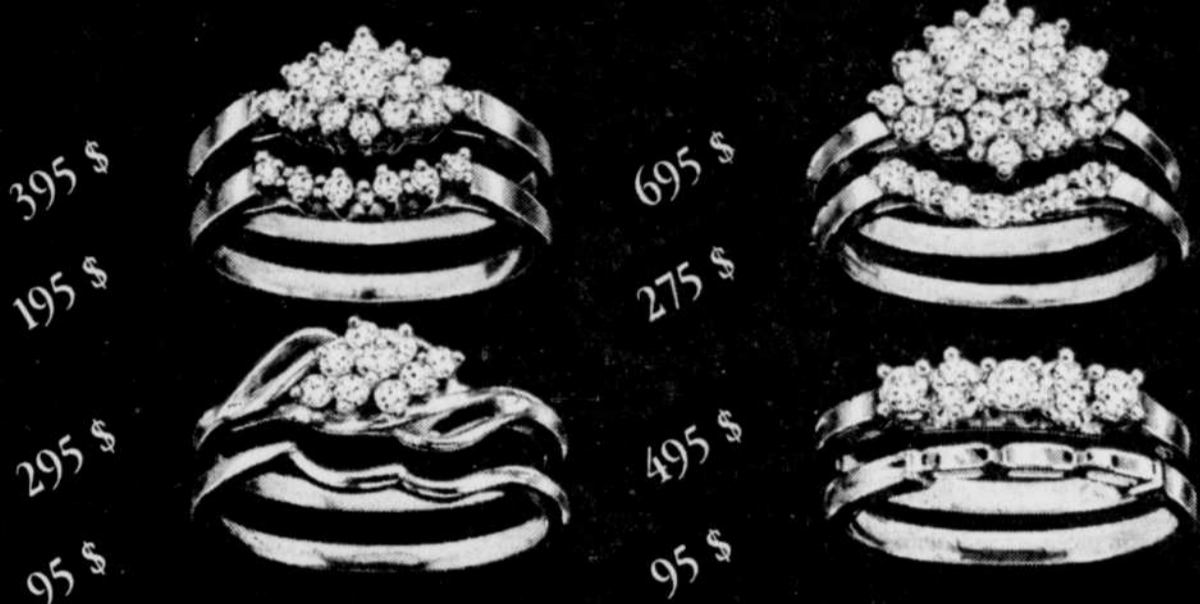
Pour prévenir une réaction brutale, il lança une

Laissez parler votre coeur

"Quand l'amour veut parler, la raison doit se taire"

Jean-François Régnard

Bagues et joncs de qualité à des prix exceptionnels



doucet

BIJOUTIERS

Pour laisser parler votre coeur

OÙ C'EST DOUCET: PLACE LAURIER • PLACE SAINTE-FOY • PLACE FLEUR DE LIS
• GALERIES DE LA CAPITALE
AUSSI A MONTRÉAL • TROIS-RIVIÈRES • JONQUÈRE • VAL D'OR • OTTAWA ET HULL

Aidez les plus mal pris de la terre



Envoyez vos dons à

OXFAM-Québec

169 est, rue Saint-Paul
Montréal, Québec
H2Y 1G8

Nom		Prénoms	
Numéro	Rue	App.	
Municipalité		Code postal	
Cj joint la somme de \$		<input type="checkbox"/> Chèque	<input type="checkbox"/> Mandat poste <input type="checkbox"/> 102
Numéro de la carte		Date d'expiration	
Signature			

Washington fait preuve d'un optimisme relatif

♦ WASHINGTON (AFP) — Les perspectives d'un accord avec l'URSS sur les problèmes du désarmement nucléaire sont meilleures aujourd'hui qu'au cours du premier mandat du président Ronald Reagan, a affirmé hier un haut responsable américain.

Les raisons de ce relatif optimisme sont au nombre de quatre, a expliqué ce responsable qui a requis l'anonymat:

• La modernisation des forces américaines, notamment stratégiques, est maintenant bien lancée et devrait inciter les Soviétiques à revenir à la table de négociations.

• Les prochains mois ne verront pas "d'événements traumatisants" (pour l'URSS) tel que le début du déploiement des Pershing-2 et missiles de croisière de l'OTAN. Les Soviétiques ont quitté les négociations de Genève sur les armes de portée intermédiaire (INF) fin

1983, au moment de l'arrivée des premiers euromissiles occidentaux en Allemagne de l'Ouest et en Grande-Bretagne, rappelle-t-on.

• On peut "raisonnablement tabler" sur une plus grande stabilité à la tête de l'Union soviétique, après que trois chefs d'Etat (MM. Brejnev, Andropov et Tchernenko) s'y soient succédés en un peu plus de trois ans.

• Continuité aussi aux Etats-Unis, avec la réélection de M. Ronald Reagan à la Maison-Blanche.

En réponse à une question sur la prochaine rencontre des 7 et 8 janvier à Genève entre le secrétaire d'Etat George Shultz et le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko, le haut responsable américain s'est déclaré agréablement surpris par la rapidité avec laquelle l'URSS avait accepté de reprendre le dialogue sur le désarmement avec les Etats-Unis.



En conférence de presse, le secrétaire général de l'OTAN, lord Carrington, a dit que ses collègues avaient eu la chance de faire connaître leurs espoirs et leurs préoccupations au secrétaire d'Etat américain George Shultz.

Shultz obtient un appui sans faille de l'OTAN

♦ BRUXELLES (AFP) — Le secrétaire d'Etat américain George Shultz se rendra début janvier à Genève pour rencontrer le chef de la diplomatie soviétique Andrei Gromyko, fort de l'appui sans faille des partenaires des Etats-Unis au sein de l'Alliance Atlantique.

Nous sommes tous dans le coup pour cette nouvelle négociation, a estimé un diplomate européen de haut rang, à l'issue de la réunion, jeudi et hier, au siège de l'OTAN, à Bruxelles, des 16 ministres des Affaires étrangères de l'Alliance atlantique.

Le secrétaire général de l'OTAN, lord Carrington, a renchéri en affirmant que l'alliance n'était pas un arbitre entre les deux grands.

Les Etats-Unis ont pris deux engagements envers leurs alliés: ces derniers seront étroitement consultés à tous les stades de la négociation et de nouveaux organismes de concertation seront créés si le besoin s'en fait sentir.

Les euromissiles

D'autre part, le dossier des euromissiles, sur lequel les Européens insistent prioritairement, sera bien sur la table à Genève dès les 7 et 8 janvier, date de la rencontre Shultz-Gromyko.

Le secrétaire d'Etat, soutenu par les alliés, a d'autre part écarté toute idée de moratoire initial sur l'espace ou les fusées intermédiaires, a-t-on appris de source diplomatique.

En attendant des résultats concrets, le déploiement en Europe des 572 Pershing-2 et missiles de croisière, destinés à faire pièce aux 387 fusées SS-20 soviétiques, se poursuivra comme prévu, ont affirmé les alliés dans leur communiqué commun.

La Belgique et les Pays-Bas, qui doivent ac-

cueillir 45 missiles chacun, mais qui ont retardé leur décision définitive pour des raisons intérieures, n'ont formulé aucune objection, donnant ainsi une mesure de l'esprit de solidarité et de cohésion mis en avant par les délégations alliées.

Les intentions des Soviétiques?

Les Etats-Unis n'ont cependant fourni aucun détail sur leur position de négociation avant la rencontre de Genève et M. Shultz s'est refusé à spéculer sur ce sujet. Pour savoir quel goût a le gâteau, il faut en manger, a commenté à ce propos un diplomate européen, exprimant ainsi l'incertitude des alliés sur les intentions de l'Union soviétique.

Les alliés n'en ont pas moins souhaité des progrès dans les autres négociations multilatérales sur le désarmement, notamment les conférences sur le désarmement conventionnel (Vienne) et les mesures de confiance (Stockholm). Ils continuent de réclamer l'interdiction totale des armes chimiques, discutée au sein d'une conférence des Nations-Unies à Genève.

Mais pour les alliés de l'OTAN, les rapports Est-Ouest ne sauraient se résumer à des discussions sur les armes. En estimant que la rencontre de Genève pourrait marquer une nouvelle phase du processus de maîtrise des armements, les alliés de l'OTAN se déclarent prêts à un effort réaliste pour établir de meilleures relations entre l'Est et l'Ouest, dans le but de parvenir à une détente authentique.

Le problème fait remarquer un diplomate européen, est que personne ni à l'Ouest ni à l'Est ne semble trop vouloir donner au mot détente un contenu.

Le délégué soviétique accuse la RFA de revanchisme, à Stockholm

♦ STOCKHOLM (AFP, UPI) — Une attaque du délégué soviétique contre les préparatifs militaires de l'OTAN et le "revanchisme ouest-allemand" a marqué, hier, la fin des travaux de la conférence de Stockholm sur le désarmement en Europe (CDE).

Cette déclaration intempestive de

M. Oleg Grinevsky a jeté un froid car jusqu'à ce moment les travaux de la conférence de 35 nations, dont le Canada et les Etats-Unis, s'étaient déroulés dans une atmosphère de collaboration depuis leur début le 17 janvier 1984. La conférence a pour objectif de proposer des moyens de réduire les risques de guerre en Europe.

L'URSS, a soutenu le délégué soviétique, ne peut rester indifférent devant le revanchisme en RFA qui remet en cause, selon lui, les frontières existantes, les systèmes sociaux des Etats et les réalités issues de la Seconde Guerre mondiale.

La conférence reprendra ses travaux à la fin du mois prochain.

J'aime aller au restaurant...
"LA BONNE CHERE"
m'aide à faire un choix.
MOI, JE LIS LE SOLEIL TOUS LES JOURS!

abonnement:
647-3333

CENTRE ORTHOPÉDIQUE THÉRAPIE-PHYSIQUE
ROGER CARRIER

- PISCINE INTERIEURE
- CONDITIONNEMENT PHYSIQUE
- BAIN FLOTTANT AU SEL D'EPSOM
- BRONZAGE (LIT SOLAIRE)
- MASSAGE

BAIN THERMO-ASSEUR
VENTE ET SERVICE

Tous les jours du lundi au vendredi, de 8h à 22h;
les samedis, de 9h à 17h.

JARDINS DES SEIGNEURS
1188, Colbert, Sainte-Foy
653-9261

Cadeaux de Noël en solde
les 15, 17, 18 décembre
20% à 30%
de réduction

Ensembles à broder, canevas, nappes, paniers à ouvrage.

FILS DE FANTASIE À LIQUIDER

Toutes ventes finales, aucune mise de côté, aucun échange.

LA LAINE DE L'ARTISANE
enr.

1358, chemin Ste-Foy,
St-Sacrement (2e étage)
Québec
Tél.: 681-3395

Au masculin

Fibres naturelles
chemise - veston - pantalon
Prêt à porter et sur mesure

Cécile Cloutier
La queue d'chemise

62, BOUL. CHAMPLAIN, QUEBEC — 694-9811

sélectronic

La Boutique Cadeau

SONY
Ouvert tous les soirs

audio

chaîne stéréophonique
499\$

Comprendant un récepteur/ amplificateur STR-VX250 AM/FM stereo d'une puissance totale de 40 Watts RMS, une table de lecture PS-LX210 semi-automatique à entraînement direct et deux enceintes acoustiques SS-C20, baffie reflex à deux voies de 50W.

Magnétophone à cassettes
199\$

TC-FX 210 Magnétophone stéréophonique à cassettes et réducteur de bruit Dolby B

portatif

CF-5000 Magnétophone à cassette FM stereo. Haut-parleurs amovibles égalisateur de son à 3 bandes.
249\$

CF-5000 Combine multi-gammes AM-FM stereo-OC avec magnétophone à cassette, portatif avec haut-parleurs amovible, égalisateur de son à 5 bandes.
249\$

ICF-15 Radio portatif AM-FM, disponible en trois couleurs.
159\$

ICF-CSW Radio AM-FM avec horloge, réveil et mise en sommeil automatique, affichage horaire fluorescent.
29⁹⁵ 44\$

vidéo

TV téléviseur
649\$

TV téléviseur
449\$

TV téléviseur
1699\$

Beta Ready

SL 2300 Magnétophone Betamax, télécommande, synchronisation Express, programme 3 jours.
499\$

SLWR 60 Magnétophone Betamax à cassette Beta Hi-Fi, télécommande sans fil, câble sélecteur 6 programmes, 7 jours.
869\$

BM-110K Camera portative monocolor pour enregistrement vidéo couleur, utilise les videocassettes Beta standard objectif zoom 6.1.
1699\$

70% IMPORTANT!
Beaucoup d'autres articles-cadeaux dans les pages centrales du **THE MAGAZINE du Soleil d'aujourd'hui.**

Financement disponible ou cartes de crédit

• Québec, 600, Belvedere, 683-2525 • Ste-Foy, 2651, Hochelaga, 658-4535 • Charlesbourg, 5585, 1ère Avenue, 626-4841 • Lévis, 563, Trans-Canada, 837-6525 • Roberval, Carrefour Jeanois, 275-5555 • Amqui, 172, St-Benoit N, 629-2300 • Jonquière, 2398, St-Dominique, 547-3633 • Alma, Carrefour Alma, 668-8285 • La Malbaie, 444, St-Etienne, 665-2344 • Chicoutimi, Place du Royaume, 696-3611

LE MONDE

Dindes suspectes en G.-B.

◆ LONDRES (AFP) — La police a découvert une substance ressemblant à du mercure dans une dinde en vente dans un supermarché britannique,

après une mise en garde par téléphone de militants pour les droits des animaux, a-t-on annoncé officiellement hier soir.

Le supermarché Presto de Grimsby (nord de l'Angleterre) a immédiatement retiré de la vente les quelque 50 dindes à l'étalage.



LE CADEAU IDÉAL POUR LUI

• À l'occasion des Fêtes •

Offrez à un être cher un magnifique ensemble porte-monnaie et porte-clés en cuir véritable, de teintes et modèles variés.

Pratique, élégant, économique. Profitez du choix; magasinez tôt!

Nous gravons gratuitement votre prénom ou vos initiales avec tout achat.



Prix régulier 32,95\$
pour 19,95\$
l'ensemble

CUIR UNIC

- Place Laurier (2)
- Place Fleur de Lys (2)

- Galeries de la Capitale
- Galeries Chagnon

- Place LeBourgneuf



Le chasseur du 21e siècle

L'avion expérimental X-29 a réussi avec succès, hier, son premier vol. Cet appareil révolutionnaire, qui laisse présager ce que seront les avions de combats du prochain siècle, est à ce point instable que trois systèmes d'ordinateurs corrigent 40 fois à la seconde l'angle de ses volets et ailerons. Chuck Sewell, le meilleur pilote d'essai de la société Grumman, était aux commandes de l'appareil supersonique (Mach 7) qui n'a pas dépassé, hier, les 250 milles à l'heure. Le X-29 possède deux caractéristiques exceptionnelles, ses ailes pointent vers l'avant et la majeure partie de sa surface extérieure est faite de couches de graphite collées à l'époxy.

Trafiquants de drogues arrêtés

◆ NEW YORK (AFP) — Une opération policière menée hier à New York et dans ses environs a permis l'arrestation de 32 personnes, pour la plupart d'origine sicilienne, qui ont été inculpées de trafic de stupéfiants.

Trois importants réseaux de trafic d'héroïne et de cocaïne, qui opéraient séparément mais entretenaient des contacts étroits, ont été démantelés, a indiqué un procureur fédéral, M. Rudolph Giuliani, au cours d'une conférence de presse. Ces réseaux, a-t-il précisé, avaient chacun un rôle bien défini: importation de la drogue, distribution en gros et supervision de la vente au détail.

Vente de carnets des Curie

◆ PARIS (AFP) — Deux carnets de notes dans lesquels Pierre et Marie Curie, les deux grands physiciens français du début du siècle, consignent leurs expériences sur l'uranium, le polonium, le radium et les gaz radioactifs, ont été vendus pour 360,000 francs (environ \$51,000) et 55,000 FF (environ \$7,800), jeudi, à l'hôtel des ventes Drouot à Paris.

Cette vente a fait l'objet d'une présentation un peu exceptionnelle, des traces de radioactivité par rayons alpha ayant été relevées au compteur Geiger sur les documents et notamment dans la trame de leurs couvertures, sans pour autant qu'elles soient considérées comme dangereuses.

Un grand marchand parisien, qui a voulu conserver l'anonymat, a payé 360,000 FF pour le carnet de molesquine noire de 138 pages, tenu en 1905 et 1906 par Marie Curie (1867-1934) et qui porte sur l'étude du polonium et du radium.

VENTE AVANT NOËL



50%

sur les couleurs à l'huile Lefranc & Bourgeois et Liquitex.

LES SECRETS DE LA PEINTURE À L'HUILE



LES SECRETS DE LA PEINTURE À L'HUILE
Rég. 24,95\$
SPECIAL **16⁹⁵**

Cadres en inventaire
Reproductions encadrées
RABAIS DE **40%**

40%
sur nos toiles montées

Nombreux autres spéciaux en magasin

BOÎTE CHEVALET M-22

Munie d'un châssis porte-toiles qui peut être placé dans toutes les inclinaisons.

Prix régulier 249\$
SPECIAL **166⁸³**

REDUCTION de **33%**

sur tous nos chevalets.

Prix variant de 7,35\$ à 599\$

CHEVALET STUDIO No 13

Prix régulier 105\$
SPECIAL **70³⁵**

CHEVALET D'ATELIER No 10

Prix régulier 149\$
SPECIAL **99⁸³**

HEURES D'OUVERTURE:
Lundi au mercredi 9h à 17h30
Jeudi et vendredi 9h à 21h
Samedi 9h à 17h

lizotte inc.
Matériel complet pour les arts.
480, rue Caron, Québec, G1K 5W9
Tél.: (418) 529-9586

En vigueur du 3 au 29 décembre.



SEMINAIRE DE SAINT-GEORGES

1055, 116e RUE, VILLE ST-GEORGES
BEAUCE, P.Q. G5Y 3G1

Institution privée, secondaire général, garçons et filles

PENSIONNAT POUR GARÇONS

SECONDAIRE 1:

- 1 — L'examen pour les élèves qui désirent fréquenter les classes de Secondaire 1 aura lieu les samedis 19 et 26 janvier 1985.
- 2 — L'examen commencera à 9h30 pour se terminer vers 15h30
- 3 — Cet examen s'adresse aux élèves de 6e année.
- 4 — Les crayons et le papier nécessaires à l'examen sont fournis par le Séminaire.

REMARQUE

Les examens et le repas du midi sont gratuits.

Secondaire II, III, IV et V:

Les élèves qui désirent fréquenter pour une première fois ces classes du Secondaire, doivent envoyer une demande d'admission à l'adresse suivante:

Service des admissions du Secondaire

Séminaire de Saint-Georges
1055, 116e Rue
Saint-Georges
G5Y 3G1
Tél.: (418) 228-8896

Le Séminaire dispense aussi le cours collégial

Les Chinois vivent une révolution économique

◆ PEKIN (AFP) — La Chine semble, en cette fin d'année 1984, passer par de profondes mutations principalement d'ordre économique, qui affectent le mode de vie de la population.

Les innombrables "mouvements" politiques qui agitaient périodiquement la Chine maoïste ont disparu et si l'on peut parler d'un "mouvement" en Chine à l'heure actuelle, celui-ci pourrait s'intituler: "Enrichissez-vous".

Dans les campagnes, où les terres ont été redistribuées par famille pour une période de 15 ans au moins, le paysan enrichi est devenu un véritable modèle social. Un journaliste étranger effectue-t-il un reportage dans une région rurale, on s'empresse de lui montrer l'homme le plus riche du village, exactement comme on l'aurait fait il y a 10 ans d'un paysan pauvre, modèle d'abnégation et de fidélité au parti.

Déjà bouleversée dans les campagnes, où le niveau de vie s'est considérablement élevé depuis six ans, la vie des Chinois commence à l'être dans les villes où les entreprises sont encouragées à faire du profit en empruntant à certaines méthodes du capitalisme.

On voit aujourd'hui des directeurs d'entreprise félicités pour avoir pris des mesures que ne désavouerait pas un patron de choc

capitaliste, primes au rendement, amendes, cadences accélérées. L'un deux, un certain Bu Xinsheng, qui empêchait ses ouvriers de fumer et les licenciat pour absentéisme, est même devenu le héros d'un film éducatif.

La propagande ne parle plus que de "briser le bol de riz en fer" et d'en finir avec "la grande marmite commune", ces deux expressions ayant longtemps été le symbole de la sécurité de l'emploi et du salaire minimum assuré indépendamment du travail fourni.

Plus difficiles à appliquer dans les villes que dans les campagnes, les réformes dont Deng Xiaoping est l'instigateur depuis 1978, année où il s'est imposé sur la scène politique chinoise, ont connu une relance spectaculaire depuis le dernier plénum du comité central du Parti communiste chinois (PCC), en octobre.

Il s'agit maintenant de décentraliser l'économie, de la rentabiliser en généralisant le "système de responsabilité" qui lie le revenu à la production, de responsabiliser les chefs d'entreprise, d'établir, dans une certaine mesure, une "vérité des prix".

La stricte orthodoxie marxiste, qui sert de bouclier à ceux qui refusent les réformes ou les trouvent trop audacieuses, est dé-

sormais malmenée officiellement au profit d'un marxisme "à enrichir par la pratique" et "adapté aux réalités chinoises."

Résistance

En dépit de ces mutations profondes, estiment les observateurs, des facteurs jouent, à plus ou moins long terme, contre les réformes: celles-ci suscitent des résistances 1) chez les cadres intermédiaires d'un PCC dont la moitié des membres ont adhéré pendant la Révolution culturelle (1966-1976), 2) au sein des réformistes eux-mêmes, dont certains craignent un "dérèglement" et une perte de contrôle du parti.

Par ailleurs, si la Chine s'est bien ouverte sur le plan économique, on ne voit pas s'ébaucher de véritable libéralisation du régime, en particulier dans les domaines culturel ou artistique.

Même si les étrangers se font maintenant ouvertement aborder dans la rue pour changer des devises au noir, leurs rapports avec les Chinois demeurent étroitement surveillés par le Guo'anbu (sécurité d'Etat, le KGB chinois).

La télévision, le cinéma, la littérature font certes l'éloge des réformes et de l'esprit d'entreprise, mais de la même façon qu'elles



M. Deng Xiaoping est l'instigateur des réformes profondes que connaît la Chine.

vantaient il y a 10 ans le maoïsme pur et dur, en suivant strictement les consignes données d'en haut.

Les intellectuels chinois, fortement échaudés par la Révolution culturelle qui les avait relégués au rang de "neuvième catégorie punie" après les propriétaires fonciers et les espions semblent, en dépit de l'actuelle offensive de charme du PCC à leur égard, se maintenir dans une prudente expectative, dans la crainte d'un éventuel retour en arrière provoqué par des éléments plus conservateurs au sein du PCC.

Un tel retour en arrière n'est pas à exclure, surtout en ce qui concerne les réformes des entreprises, même si le charisme de M. Deng, âgé de 80 ans, empêche toute remise en cause des réformes de son vivant, estiment les observateurs.

L'apparition d'une nouvelle bourgeoisie ne sera pas tolérée

◆ PEKIN (AFP) — Les réformes économiques en cours en Chine permettent à certains de s'enrichir, mais il est hors de question d'accepter l'apparition d'une nouvelle bourgeoisie dans le pays, a déclaré M. Deng Xiaoping.

Lors d'entretiens avec le président du Soudan, le maréchal Gaafar Mohamed Nemeiry en visite officielle en Chine, M. Deng, cité par l'agence Chine nouvelle, a précisé que "la politique actuelle permettait à certaines personnes de devenir fortunées avant d'autres, mais qu'elle n'ouvrirait pas la voie à une nouvelle bourgeoisie et aux millionnaires".

Soulignant que le niveau de vie des Chinois s'élèverait proportionnellement au développement économique du pays, l'homme qui domine la scène politique chinoise a ajouté que les changements actuels restaient limités, comparés à ceux qui doivent intervenir dans les 10 prochaines années.

Au cours des 30 ou 50 premières années du siècle prochain, a-t-il affirmé selon Chine nouvelle, les changements de la Chine seront "considérables" et permettront au pays "d'atteindre le niveau (économique) des pays développés".

M. Deng a d'autre part affirmé que la situation internationale restait troublée et que le problème de

la guerre "est étroitement lié à l'hégémonie", référence à la rivalité géopolitique entre les Etats-Unis et l'URSS.

M. Deng a toutefois estimé que les "forces de paix" gagnaient en influence dans le monde et a lancé un appel "à tous les pays épris de paix" pour qu'ils s'unissent dans "la lutte contre l'hégémonie". Les principaux acteurs de cette lutte doivent être, selon lui, les pays du Tiers-monde.

"La lutte pour la paix est ardue, mais elle engendre l'espoir d'un succès", a-t-il déclaré, ajoutant que la paix était particulièrement nécessaire pour le Tiers-monde.

Le dialogue Nord-Sud, a-t-il expliqué, est une question d'importance concrète et immédiate pour les pays du Tiers-monde, dont la première urgence est de se débarrasser de la pauvreté. Ce dialogue, pour M. Deng, est cependant également profitable aux pays industrialisés dans leur course vers un développement continu.

Le président soudanais est arrivé lundi à Pékin pour une visite officielle de cinq jours en Chine, la troisième effectuée dans ce pays. Outre M. Deng, le président Nemeiry a notamment rencontré son homologue chinois, M. Li Xiannian, et le ministre de la Défense, M. Zhang Aiping.

Dénonciations à respecter

◆ PEKIN (AFP) — Les dénonciations écrites de cadres du Parti communiste chinois (PCC) ayant commis des irrégularités devront désormais être régulièrement transmises aux autorités supérieures, au lieu d'être sciemment détournées de leur destination, a indiqué hier l'agence Chine nouvelle.

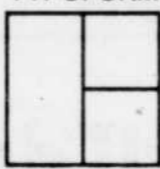
Une circulaire de la commission de discipline du PCC, publiée la semaine dernière et citée par l'agence officielle chinoise, condamne le comportement de certains cadres du PCC qui font traîner en longueur les dénonciations, et parfois même les transmettent à la personne incriminée au lieu d'en rendre compte en haut lieu, mettant alors dans une situation délicate l'auteur de la dénonciation.

Ceux qui continueront à agir de la sorte seront traités "avec sévérité", ajoute la circulaire.

Le PCC traverse actuellement un mouvement de "rectification", lancé à l'automne 1983 et devant durer trois ans, destiné notamment à l'épurer de ceux de ses membres qui sont "politiquement peu sûrs, corrompus ou incompétents", rappellent les observateurs.

Pour un formulaire **RAPIDO**

TYPOFORM



Photocomposition
Télécommunications
(Modem: 647-4558)
Traitement de textes
Conception graphique
Camera

529-4968 291 est, St-Vallier, Qué.



Procurez-vous vos billets aujourd'hui... et passez de Joyeuses Fêtes.

Vous avez peut-être entendu dire que nos trains étaient complets entre Québec et Windsor durant le temps des Fêtes. En réalité, ce n'est vrai que pour les 21 et 22 décembre. Il nous reste encore des places pour beaucoup d'autres départs.

Nous serons heureux de vous accueillir... mais vous devez vous procurer vos billets immédiatement. Communiquez avec votre agent de voyages ou VIA Rail au 692-3940 dès aujourd'hui. Et passez de Joyeuses Fêtes!

Un des nos véhicules devint le chouchou de l'Amérique du Nord.

Celui-ci déclencha un plagiat monstre.

Place maintenant à un autre coup de maître de Volkswagen:

La nouvelle GOLF.
À compter de 8 495\$*

* Selon le prix de détail suggéré par le fabricant pour la Golf Diesel à 2 portes. L'équipement en option, le transport et l'inspection qui précède la livraison sont en sus. Le concessionnaire peut baisser le prix.

A notre clientèle, un sincère merci.
A tous, nos vœux les meilleurs de Joyeuses Fêtes!

VW Rinfret Auto Inc.
19, route Trans-Canada ouest
Lévis, Qué. — Tél.: 833-2133



LE MONDE

Visite très importante de Gorbatchev à Londres

◆ LONDRES (AFP) — Le gouvernement britannique attache la plus grande importance à la visite d'une semaine en Grande-Bretagne qu'entreprend aujourd'hui M. Mikhaïl Gorbatchev, "numéro deux" du régime soviétique.

A quelques semaines de la reprise de pourparlers américano-soviétiques de Genève, le gouvernement britannique estime que le choix de M. Gorbatchev pour diriger la délégation soviétique invitée en Grande-Bretagne par les parlementaires britanniques est le signe que Moscou attache le plus grand sérieux à la reprise du dialogue avec l'Ouest, a-t-on indiqué dans les milieux officiels de Londres.

Le gouvernement de Mme Thatcher pense en effet que les relations étroites entre Londres et Washington, donc la capacité des Britanniques à expliquer clairement aux Soviétiques le point de vue occidental, n'est pas étranger à ce choix.

La visite de M. Gorbatchev est comparée en importance à Londres à celles effectuées par Nikita Khrouchtchev il y a 30 ans, ou encore Alexei Kossyguine alors premier ministre soviétique, en 1967. Et les responsables britanniques ont mis les petits plats dans les grands pour l'accueillir. Ne serait-ce que pour mieux sonder cet homme de 53 ans, qui passe pour le successeur le moins improbable de Constantin Tchernenko, mais dont la personnalité et le rang exact dans la hiérarchie du Kremlin continuent à intriguer les Occidentaux.

Atmosphère détendue

Ses entretiens avec Mme Margaret Thatcher, dès demain, se dérouleront à Chequers, la maison des premiers ministres britanniques, un cadre champêtre plus propice à des échanges décontractés que les bureaux du 10 Downing Street. Lundi, il sera reçu par le secrétaire au Foreign Office, sir Geoffrey Howe, non pas dans les froids bâtiments de Whitehall, mais à Hampton Court, le château d'été favori du roi Henry VIII, le long de la Tamise.

Le gouvernement britannique présente la venue de M. Gorbatchev comme l'étape la plus importante d'un lent processus de rapprochement entre Londres et Moscou, dont le point de départ avait été le déplacement de Mme Thatcher pour les funérailles de Youri Andropov, en février 1984, suivi de la visite de sir Geoffrey en URSS en juillet.

Avant tout, les Britanniques ont l'intention de s'entretenir avec lui de la nécessité de "surmonter la méfiance" réciproque entre les deux blocs,

a indiqué le ministre adjoint au Foreign Office, M. Malcolm Rifkind.

La Grande-Bretagne considère également que cette visite en elle-même tendrait à prouver que Moscou a tourné la page de la longue bataille contre les euromissiles, qui ont commencé à être déployés cette année sur le sol britannique.

Porte ouverte

Ce déploiement, souligne-t-on à Londres de source officielle, est toujours susceptible d'être annulé si Moscou veut entreprendre également le retrait de ses SS-20. Les Britanniques rediront également à M. Gorbatchev qu'ils sont prêts à discuter un jour de la réduction de leur force de frappe, mais seulement après que les deux superpuissances auront décidé de réduire, et de beaucoup, leurs propres arsenaux nucléaires.

Les questions bilatérales seront largement débattues avec M. Gorbatchev, a-t-on poursuivi à Londres. La délégation soviétique, invitée par la branche britannique de l'Union inter-parlementaire, comprend d'ailleurs M. Nikolai Komarov, premier vice-ministre du commerce international.

L'affaire Popieluszko: le procès débute le 27

◆ VARSOVIE (AFP) — Le procès des quatre policiers inculpés dans l'assassinat en octobre du père Jerzy Popieluszko, 37 ans, s'ouvrira le 27 décembre à Torun (nord de la Pologne), a annoncé hier l'agence officielle PAP.

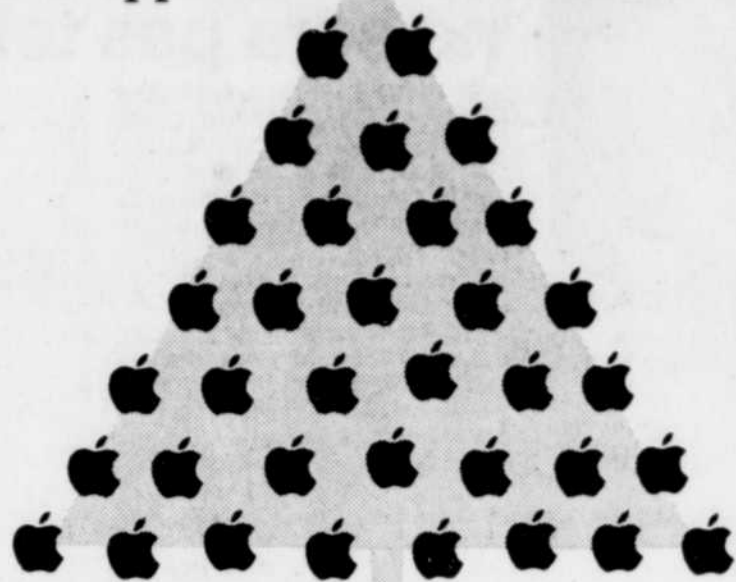
Les quatre accusés sont tous fonctionnaires du ministère de l'Intérieur. Le capitaine Grzegorz Piotrowski, 33 ans, et les lieutenants Waldemar Chmielewski, 29 ans, et Leszek Pekala, 32 ans, ont participé directement le 19 octobre à l'enlèvement et à l'assassinat de "l'aumônier de Solidarité".

Le quatrième inculpé, supérieur des trois policiers chargés des "Cultes et des Nationalités" au ministère, le colonel Adam Pietruszka, 47 ans, sera jugé pour "instigation et assistance au crime", a ajouté l'agence.

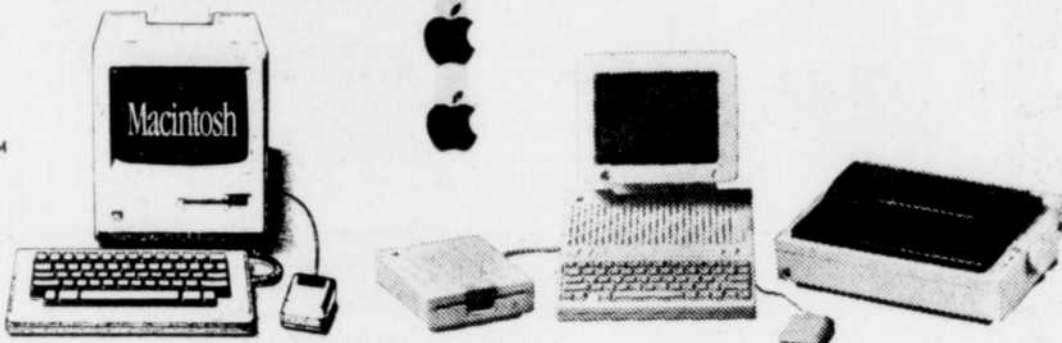
Les quatre inculpés risquent, selon le code pénal polonais, de huit ans de prison ferme à la peine de mort.

Le procès qui s'ouvrira à Torun, chef-lieu du département où a été commis le crime, sera public et ouvert aux journalistes occidentaux "dans la limite des places disponibles", a indiqué récemment le porte-parole du gouvernement, M. Jerzy Urban.

Pour moins de 2000,\$ vous pouvez mettre plus qu'un Apple IIc sous l'arbre de Noël.



Macintosh™
Le choix des connaisseurs



Volume maintenant disponible en français.
Démonstrateurs Apple IIe et Apple III disponibles à très bas prix.



micro-contact

ANALYSE APPROFONDIE DE VOS BESOINS EN MICRO-INFORMATIQUE, PAR DES EXPERTS
563, route Trans-Canada, Lévis, 835-1444

Pour les Fêtes

OSEZ ZIP!

Table en hêtre (100 cm x 175 cm) allonge de 50 cm
PROMOTION 419\$

Chaise en hêtre en bois naturel. Aussi disponible laquée noir, blanc, rouge ou bleu.
PRIX ZIP 89\$

Service de vaisselle à l'épreuve du lave-vaisselle (5 morceaux)
PROMOTION 17.95\$

Coutellerie à l'épreuve du lave-vaisselle (4 pièces)
Choix de 6 couleurs.
PROMOTION 17.95\$

Chandelle (boîte de 14, longueur 9 1/2")
Choix de 10 couleurs.
SUPER PROMOTION 8.95\$

ETC...



Coutellerie 24 pièces avec support. Couleurs au choix. Réserve au lave-vaisselle.
PROMOTION 34.95\$



Bistro set: Mettez 8 mesures de café moulu dans la cafetière, ajoutez de l'eau bouillante, pressez le filtre et voilà qu'il est prêt!
22.95\$
2 tasses pour 7.95\$



Minuteur mural
PROMOTION 22.95\$



Balance de cuisine (N° BA22): Choix complet de modèles en plusieurs couleurs.
PROMOTION 29.95\$

C'est tout un monde de couleur

Angle boulevard Hamel et Henri IV (418) 871-2221/aussi disponible à Chicoutimi, Trois-Rivières et Rimouski.

Pour des Fêtes pétillantes!

En vigueur du 17 au 22 décembre

Disponible seulement dans la région de Québec et Lévis, à votre Supermarché.



provigo





59¢

Douce et bonne au goût...

LES SUPERMARCHÉS
provigo



PAINS À SALADE
ronds ou longs
Provigo
emb. de 12

.89



FARINE
tout-usage
Provigo
emb. de
3,5 kg

2.49



SEVEN-UP
OU DIET SEVEN-UP
bouteille
consignée de
750 ml

6 pour

2.99



POINSETTIAS
Pot de 6 pouces

4.99
ch.



MUMS
Pot de 6 pouces

5.99
ch.



AZALÉES
Pot de
6 pouces

10.49
ch.



**MUMS &
POINSETTIAS**
Pot de 7 pouces

8.99
ch.



PANIER DE FRUITS
Un cocktail de santé

14.95\$



**PLANTES
TROPICALES**
Assorties
Pot de 4 pouces

2.99
ch.



DIEFFENBACHIA
Assortis
Pot de 6 pouces

4.99
ch.



NEPHTHYTIS
Sur tuteur
Pot de
8 pouces

19.99
ch.



Retrouvez l'atmosphère du
TEMPS D'UNE PAIX

- Le livre de cuisine du début du siècle
- Plus de 1000 recettes authentiques



Page publicitaire du
17 au 22 décembre 1984.

Le Calendrier 1985
LES NORDIQUES
En vente dans
les Supermarchés
Provigo participants.

2.00
ch.

EN BREF

Découvertes de cerveaux

◆ MIAMI (AP) — Une équipe d'archéologues a annoncé, hier, avoir découvert deux "cerveaux humains complets et bien préservés" vieux de 7,000 ans, dans un marécage à 24 km du centre spatial Kennedy, à Cap Canaveral (Floride).

Les cerveaux ont été extraits des crânes d'une femme vraisemblablement âgée de 45 ans et d'un homme de 25 à 27 ans, a expliqué Glen Doran, professeur d'anthropologie à l'université de Floride. Les crânes ont été découverts mardi et mercredi.

Les analyses en laboratoire ont déterminé que les cerveaux contenaient toujours de l'ADN, la "double hélice" qui contient le patrimoine génétique de l'organisme.

Ces découvertes sont "à ma connaissance les plus vieux cerveaux jamais trouvés et dans lesquels des traces d'ADN ont été décelées", a ajouté le professeur Doran.

Nouvelles photos des Sakharov

◆ BONN (AFP) — De nouvelles photos montrant le dissident soviétique et prix Nobel de la paix Andreï Sakharov et sa femme Elena Bonner réunis, sont parvenues en Occident, indique le journal ouest-allemand à grand tirage "Bild Zeitung" qui affirme en avoir reçu huit.

"Bild" précise dans son édition d'aujourd'hui que les huit photos, apparemment prises dans la première semaine d'octobre, montrent les Sakharov dans un parc, devant un cinéma et à côté de leur voiture.

Les enfants et des amis du prix Nobel de la paix, qui vit en exil intérieur depuis quatre ans, à Gorki, craignaient que le couple eut été séparé après la condamnation d'Elena Bonner à cinq ans d'exil intérieur, en août dernier, précise le journal.

Simenon quittera l'hôpital lundi

◆ LAUSANNE (AFP) — Georges Simenon qui avait subi vendredi une longue intervention chirurgicale, quittera l'hôpital universitaire de Lausanne lundi, a annoncé le Pr Nicolas de Tribolet, le chirurgien de l'écrivain.

Le Pr de Tribolet a précisé qu'il avait opéré son malade vendredi "d'une tumeur bénigne, intercrânienne", opération qui avait duré 7h30. Georges Simenon "va parfaitement bien", a dit encore le chirurgien, "il s'alimente normalement, se déplace seul et sans canne. Il fume sa pipe après l'avoir bourré lui-même".

Simenon, âgé de 81 ans, vit en Suisse, dans la région de Lausanne, depuis 1955.

LE MONDE

Devant l'ambassade d'Afrique du Sud à Washington Manifestation quotidienne depuis trois semaines

◆ WASHINGTON (AFP) — Comme chaque jour depuis le 21 novembre, une manifestation anti-apartheid, réglée comme du papier à musique, était organisée, hier, devant l'ambassade d'Afrique du Sud à Washington où les défenseurs des droits civiques ont trouvé une nouvelle cause à défendre. Tous les après-midi depuis plus de trois semaines, une centaine de personnes, la moitié de race noire, l'autre moitié de race blanche, se relaient pour défilé en rond devant l'ambassade en scandant "Liberté, oui, Apartheid, non".

Leur action a fait des petits dans chaque ville des Etats-Unis où il existe un consulat d'Afrique du Sud. Elle a contribué à mobiliser l'opinion et à lancer un mouvement qui a conduit le président Ronald Reagan à rencontrer, la semaine dernière, l'évêque (anglican) noir de Johannesburg, Mgr Desmond Tutu, prix Nobel de la paix 84, et à prononcer lundi, sa plus sévère dénonciation en date de la politique de Pretoria.

Il y avait longtemps que le mouvement noir américain et ses alliés n'avaient enregistré un aussi franc succès. Ils l'ont fait sans menaces, sans désordre. Mais au contraire, en adoptant des rites qui font de la manifestation de Washington une cérémonie quotidienne de la lutte non violente contre la ségrégation raciale.

Chaque jour de semaine, un responsable de l'organisation Transafrica, qui orchestre le mouvement, tient ponctuellement, à 16h15, une conférence de presse devant le cortège, pour commenter les dernières nouvelles en provenance du Sud. Ensuite, il annonce quels sont les trois manifestants choisis pour le "sacrifice" symbolique de l'arrestation quotidienne.

Les trois personnes désignées, toujours des personnalités connues, se détachent alors du cortège qui défile devant l'ambassade. Bras dessus, bras dessous, elles s'avancent avec majesté vers la porte de l'ambassade en chantant "We shall overcome" ("Nous vaincrons").

Elles sont alors interrompues poliment par les policiers qui gardent le bâtiment. Ils leur font savoir qu'elles viennent de se mettre en infraction en protestant à moins de 500 pieds (150 mètres) d'une mission diplomatique étrangère.

Après avoir repris une dernière fois leur refrain, les trois personnalités — parlementaires, prêtres ou célébrités telles que les deux enfants de Robert Kennedy — se font passer docilement les menottes et montent dans le "panier à salade" de la police garé non loin comme un élément du décor.

Le cortège poursuit alors sa ronde avant de se dissoudre, et les automobilistes qui passaient ont à peine entrevu la scène qui vient de se dérouler.

Votre famille a un faible pour les appareils de divertissement? Vous aimerez les bonnes suggestions Eaton!



1



Une exclusivité Eaton! Magnétoscope Toshiba

1. Appareil de format Beta avec minuterie programmable 7 jours pour enregistrement d'une émission. Télécommande avec fil, à 9 fonctions, enregistrement à une touche et plus encore. Modèle V400.

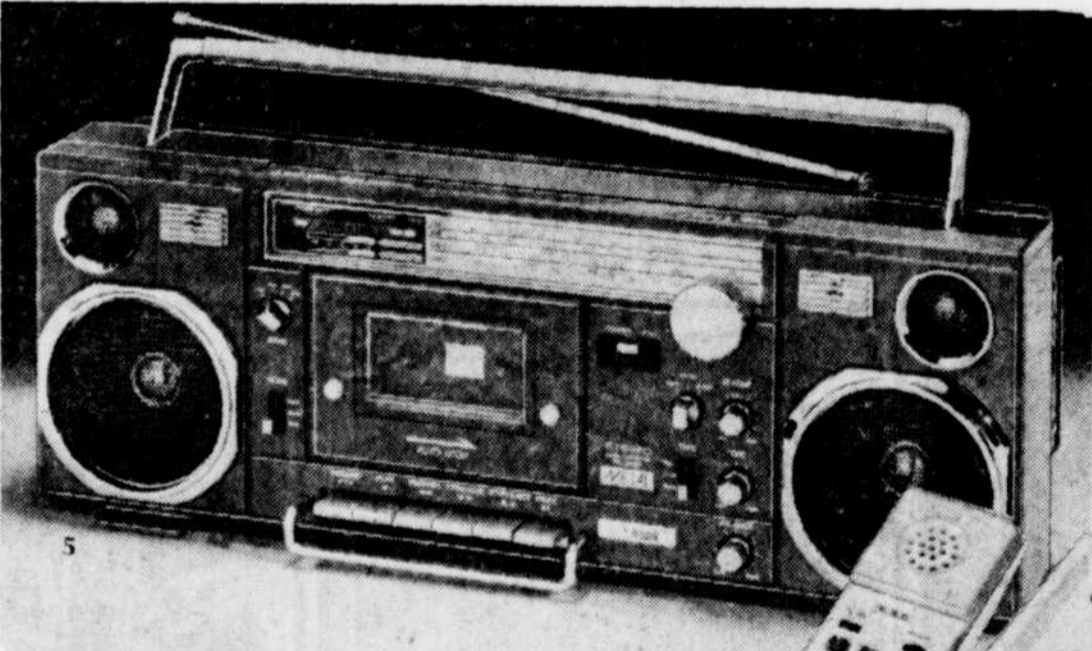
499⁹⁹ ch.

Offre-prime: A l'achat de cet appareil Toshiba modèle V400, vous recevrez sans frais supplémentaires 2 cassettes vierges Toshiba L500 (3 hrs).



Vidécassettes vierges de format Beta par BASF

- 2. Modèle L750 **9.98** ch.
- 3. Modèle T160 **12.98** ch.
- 4. Modèle T120 **9.98** ch.



Téléviseur noir et blanc de 23 cm

6. Appareil au fonctionnement c.a.-c.c. pour la cuisine, l'embarcation ou la chambre à coucher. Cordon compris. Châssis entièrement transistorisé avec antenne télescopique VHF et antenne-boucle UHF. Modèle 5312-03.

Prix Eaton **99⁹⁹** ch.

Radio-réveil-téléphone de Prosonic

7. Le téléphone comprend la recomposition automatique du dernier numéro, mise en marche et arrêt de la sonnerie et amplificateur. Radio-réveil comprend: cadran AM-FM, affichage numérique DEL, dispositif sursis, sonnerie et possibilité de fonctionnement sur c.c. Modèle TR-326.

Prix Eaton **59⁹⁹** ch.

Radio-cassétophone stéréo 4 pistes de Prosonic

5. Des caractéristiques qui sauront faire plaisir! Chargement frontal, éjection douce, compte-tours, décibelmètre DEL, pause, réperage et reprise. Accepte les bandes de type normal, en chrome ou métallique. Sortie maximale de 2 x 3 watts. Fonctionnement c.a.-c.c. Fiche pour écouteurs. Modèle PQR-7700.

Prix Eaton **119⁹⁹** ch.



CORRECTION
Dans notre annonce parue le 13 décembre, en page D-14 de ce journal, vous auriez dû lire l'article no 10051 comme suit:
FAUTEUIL INCLINABLE NON BERÇANT PAR EL RAN (au lieu de berçante inclinable) **249,88\$**
Nous prions notre distinguée clientèle d'excuser cette erreur.

MISE AU POINT
Veuillez noter que dans notre cahier publicitaire "Meilleurs vœux, meilleures affaires", en vigueur jusqu'au 15 décembre 1984, à la page 23, l'illustration de la télécommande du magnétoscope no 30344 est inexacte.
Nous nous excusons de ce contretemps.
SEARS CANADA INC.

CORRECTIONS
Veuillez prendre note que des erreurs se sont glissées dans notre cahier publicitaire "Souhaits Solde de Noël" inséré dans Le Soleil du 15 décembre 1984.
En page 4 — L'établi portatif en vente à 79.97\$ avec 20.02 de rabais aurait dû se lire en vente à 60\$ avec 39.99\$ de rabais.
En page 3 — Le miroir Clairor Pretty Looks en vente à 19.97\$ n'est pas tel qu'illustré.
En page 11 — Les chemises jersey à manches courtes ne seront pas disponibles pour cette promotion, toutefois des bons de réservation seront émis. D'autres styles de chemises seront disponibles à 10\$ chacune.
Nous nous excusons des inconvénients que ces erreurs auraient pu causer à notre clientèle.

Bonimart

CORRECTION
Dans notre cahier publicitaire en couleur pour la semaine du 17 au 22 décembre 1984, distribué dans vos foyers, j'offre du coupon-rabais de 1,50\$, en page 9, ne s'applique pas au Seven-Up et Seven-Up diète, mais au Sprite et Sprite diète.
Nous nous excusons de cette erreur auprès de notre clientèle.

STEINBERG

Pour des idées-cadeaux originales...

Poterie Port-Joly

Eaton vous invite à voir la plus récente production d'objets utilitaires et décoratifs faits à la main. Ces petites créations individuelles sont aussi agréables à offrir qu'à recevoir. C'est à ne pas manquer!
Eaton Place Ste-Foy, Galeries de la Capitale et Galeries Chagnon

EATON
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

SAINTE-FOY Place Sainte-Foy 653-9331
QUÉBEC Galeries de la Capitale 627-5811
LÉVIS Galeries Chagnon 833-7744